choisir
revue culturelle
n° 658 – octobre 2014

Prêtre Pour qui ?

Mystère de la vocation

Dieu avait besoin d'un père pour son peuple.
Il choisit un vieillard. Alors Abraham se leva…

Il avait besoin d'un porte-parole.
Il choisit un timide qui bégayait.
Alors Moïse se leva…

Il avait besoin d'un chef pour conduire son peuple.
Il choisit le plus petit, le plus faible.
Alors David se leva…

Il avait besoin d'un roc pour poser l'édifice.
Il choisit un renégat. Alors Pierre se leva…

Il avait besoin d'un visage pour dire aux hommes son amour.
Il choisit une prostituée. Ce fut Marie de Magdala...

Il avait besoin d'un témoin pour crier son message.
Il choisit un persécuteur. Ce fut Paul de Tarse…

Il avait besoin de quelqu'un
pour que son peuple se rassemble et qu'il aille vers les autres.
Il t'a choisi : même si tu trembles,
pourrais-tu ne pas te lever ?

Jean-Baptiste Pham-Minh-Mân
archevêque de Saigon, 1998

choisir
n° 658 octobre 2014

Revue culturelle jésuite fondée en 1959

Adresse
rue Jacques-Dalphin 18
1227 Carouge (Genève)

Administration et abonnements
Geneviève Rosset-Joye
tél. 022 827 46 76
administration@choisir.ch

Direction
Pierre Emonet sj

Rédaction
Lucienne Bittar, rédactrice en chef
Céline Fossati, journaliste
Stjepan Kusar, collaborateur
tél. 022 827 46 75
fax 022 827 46 70
redaction@choisir.ch

Conseil de rédaction
Louis Christiaens sj
Bruno Fuglistaller sj
Joseph Hug sj
Jean-Bernard Livio sj
Luc Ruedin sj

Mise en page et imprimerie
Imprimerie Fiorina
rue du Scex 34 • 1950 Sion
tél. 027 322 14 60

Cedofor
Axelle Dos Ghali
Stjepan Kusar

Abonnements
1 an : FS 95.–
Etudiants, apprentis, AVS, AI : FS 65.–
CCP : 12-413-1 «**choisir**»
Pour l'étranger : FS 100.–
par avion : FS 105.–
Prix au numéro : FS 9.–

choisir = ISSN 0009-4994

Internet :
www.choisir.ch / www.jesuites.ch

Illustrations
Couverture : P. Deloche/GODONG
p. 13 : Ph. Lissac/GODONG
p. 18 : M. Migliorato/CPP/CIRIC
p. 20 : C. Mercier/CIRIC
pp. 24-26 : ISSP
p. 30 : Br. Rotival/CIRIC
p. 33 : C. Simon/CIRIC
p. 35 : C. Menoud
p. 36 : A. Pinoges/CIRIC
p. 40 : C. Fossati
p. 44 : A. Fontaine
Les titres et intertitres sont de la rédaction

sommaire

Editorial 2
Des prêtres heureux ! *par Louis Christiaens*

Ministère 8
Prêtre selon François. Florilège

Ministère 12
L'odeur du troupeau *par Pierre Emonet*

Ministère 16
Prêtre paternel, prêtre fraternel
par †Romano Guardini

Témoignage 17
Un sacré directeur ! *par Alain de Raemy*

Témoignage 19
Le pape nous « booste » *par Pascal Desthieux*

Témoignage 21
Le continent numérique *par Vincent Lafargue*

Eglise 23
Prêtres en chiffres *par Lucienne Bittar*

Vocation 27
Entre hommage et espérance
par Pierre-Yves Maillard

Formation 29
Le ministère du prêtre *par Nicolas Glasson*

Formation 31
Le prêtre au XXIe siècle *par Olivier Jelen*

Point de vue 34
Rue des prêtres… *par Catherine Menoud*

Point de vue 37
Cléricalisme *par Etienne Perrot*

Reportage 39
Prêtre et militaire *par Céline Fossati*

Cinéma 43
Dramatiques pétrins *par Patrick Bittar*

Chronique 52
Le Royaume *par Matthieu Mégevand*

éditorial

Des prêtres heureux !

Voici quelques années, la célèbre publication américaine Forbes *offrait à ses lecteurs des statistiques sur les métiers les plus épanouissants. On y découvre, avec surprise, que le « métier » de prêtre est celui qui rend les hommes le plus heureux, suivi du métier de pompier…*

Une enquête menée en France - plus récemment (2006) - par l'Association protection sociale et caisse des Cultes, décrivait bien différemment la situation actuelle des prêtres. Bon nombre d'entre eux exprimaient des sentiments de surcharge, de surmenage, de découragement, voire de déprime. Les raisons majeures de ce malaise étaient énumérées : un plus grand nombre de paroisses à prendre en charge, une multiplicité accrue de demandes des fidèles quant à la préparation et à l'administration des sacrements, une impression de dispersion, des interrogations sur la relève à assurer en tenant compte de l'âge moyen du clergé, la communication avec les collègues, avec l'autorité du diocèse, etc.

Le titre accrocheur du numéro de choisir, *ce mois-ci encore, permettra à chaque lecteur de se demander calmement ce que deviennent les prêtres par les temps qui courent… En fait, le clergé est-il plus « stressé » que les cadres, que les couples, que les familles ? Les prêtres que nous rencontrons et que nous connaissons sont-ils heureux ?*

Demander à un religieux d'introduire les articles qui sont proposés dans cette livraison relève du défi ! En effet, comment un religieux peut-il sérieusement évoquer la vie quotidienne d'un prêtre de paroisse, à moins d'être lui-même responsable d'une communauté paroissiale ? Ce défi mérite toutefois d'être atténué dans la mesure où, il y a quelques mois et à la demande de l'évêque auxiliaire de Genève, des entretiens ont été conduits auprès de prêtres du canton de Genève par des consultants, en l'occurrence un laïc et un religieux ! Les rencontres duraient environ deux heures et portaient sur des questions pour le moins fondamentales, comme celles-ci : qu'est-ce qui vous fait vivre comme prêtre à Genève ? quels sont vos engagements, vos priorités ? quelles sont les difficultés personnelles que

vous rencontrez ? Une démarche analogue était entreprise simultanément par deux laïcs auprès des agents pastoraux du Vicariat.

Dans la continuité de ces dialogues, les lignes de force de ces rencontres ont été communiquées à l'ensemble de ceux qui avaient accepté de témoigner. Le compte-rendu oral de ces entretiens, dans le respect de la confidentialité, a fortement mis en lumière l'impressionnante vague de bonheur intime qui émanait des participants. Un constat étonnant : la plupart d'entre eux se révélaient des messagers de bonheur ! Le point focal d'une telle approche régionale - le canton de Genève - confirmerait donc agréablement l'affirmation de la revue Forbes *: des prêtres heureux existent parmi nous ! En fait, ce qui est le plus clair et le plus bouleversant se résume aux deux profondes convictions qu'ils vivent : un lien personnel au Christ ressuscité (« Il est au cœur de ma vie ! ») et un vif attachement à l'Eglise (« C'est le peuple de Dieu et j'aime ce peuple »).*

A l'évidence, un tel écho positif, voire trop bienveillant, sinon naïf selon certains, ne nuit en rien à une imposante et perspicace lucidité sur les difficultés de leur ministère, à commencer par la solitude des uns et des autres qui s'enracine dans le poids du travail apostolique, ceci dans des réseaux de critiques, de rivalités sous-jacentes. N'empêche que ces enquêtes mettent en relief que les prêtres heureux sont, le plus souvent, ceux qui sont passés de « l'être en charge » d'une communauté paroissiale à une collaboration fraternelle, un « être avec » des hommes et des femmes qui sont mis, ou se mettent, sur leur route, non pas institutionnelle, mais évangélique. Les prêtres heureux sont ceux qui, attentifs à la vie des gens, se découvrent, avec l'Esprit saint et leurs paroissiens, d'humbles défricheurs de l'avenir. Voilà leur bonheur ! Leur tâche n'est pas leur propriété… C'est dire que le pape François comprend bien ce que de nombreux prêtres éprouvent et qu'il en parle à merveille !

Louis Christiaens sj

■ Info

Aumôniers sur le front

Kiev envoie depuis quelques semaines des aumôniers militaires bénir les soldats au milieu des affrontements. Le gouvernement ukrainien s'est montré longtemps réticent à l'engagement d'aumôniers dans l'armée. Aujourd'hui encore, l'aumônerie militaire ne repose sur aucune base légale. Le gouvernement a cependant exprimé clairement sa volonté en faveur de l'engagement de prêtres auprès de l'armée et de la garde nationale, et il a l'intention de légaliser ce service.

Les Eglises saluent cette initiative, même si elles regrettent que l'importance de l'aumônerie militaire n'ait été perçue que lorsque la guerre a éclaté dans l'est de l'Ukraine. Le gouvernement doit comprendre que « les aumôniers ne doivent pas représenter une option facultative, mais que leur mission est essentielle pour nos soldats », relève le secrétaire général du Synode des évêques gréco-catholiques, Mgr Bogdan Dziurach.

Plus de 50 prêtres gréco-catholiques sont actuellement engagés dans l'aumônerie militaire. Plusieurs parmi eux accompagnent les troupes gouvernementales dans les combats vers Donetsk et Lugansk. L'abbé Lipchanski, sur le front depuis début août, affirme qu'il ne bénit pas les soldats « pour la guerre, mais pour la paix… En l'occurrence, nous ne partons pas au combat pour conquérir une terre étrangère. Il s'agit plutôt de défendre l'Ukraine », assure-t-il. Il prie « pour que le calme soit rétabli, pour que le Seigneur protège ces jeunes, afin qu'ils restent en vie et rentrent des combats indemnes, et pour que les blessés se rétablissent ». (*apic*/réd.)

■ Info

Suicide assisté

Mgr Silvano Tomasi, observateur permanent du Saint-Siège auprès des Nations Unies à Genève, s'est alarmé du recours croissant au suicide assisté dans certains pays du monde. Intervenant le 15 septembre au cours de la 27e session du Conseil des droits de l'homme, consacrée à la promotion et la protection des droits des personnes âgées, il s'est dit indigné des remarques de « certains responsables gouvernementaux selon lesquels ces actions si extrêmes et nocives pourraient (…) permettre un gain de coûts en période de crise économique ».

Le nombre de personnes âgées dans le monde va, selon toute probabilité, doubler d'ici la prochaine décennie et même tripler d'ici 2050, a-t-il relevé dans son intervention. « La signification de cette tendance démographique est trop souvent calculée sur la seule base de son impact économique projeté. » Afin d'éviter que les plus âgés continuent d'être considérés comme « un poids et un problème pour la société », le diplomate a invité à mettre en place de nouvelles approches dans le monde du travail, mais aussi à développer de nouvelles technologies, ou encore à renforcer le système de protection sociale et les relations intergénérationnelles. (*apic*/réd.)

■ Info

Divorcés-remariés

L'interdiction faite aux divorcés remariés de recevoir la communion eucharistique et le sacrement de la réconciliation va-t-elle être levée ? Les propos du pape François évoquant la solution

orthodoxe et le primat de la miséricorde ont suscité un immense espoir chez certains et des inquiétudes chez d'autres, alors que le Synode des évêques sur la famille se tient depuis le 5 octobre au Vatican. Les clivages s'annoncent cinglants et les débats passionnés. (Pour en savoir plus : **Fr.-X. Amherdt**, « Divorcés remariés, pour une économie de la miséricorde, in *choisir* n° 657, septembre 2014.)

C'est dans ce contexte que sort ce mois *Rester dans la vérité du Christ*, un livre signé par cinq cardinaux de la curie romaine, menés par Mgr Gehrard Ludwig Müller, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi (CDF). Les prélats s'opposent publiquement à une quelconque ouverture sur la question des divorcés remariés, s'attachant à établir que « le Nouveau Testament montre que le Christ interdit sans ambiguïté le divorce et le remariage », commentait son éditeur Robert Dodaro au quotidien italien *Corriere della Sera*. (*apic*/réd.)

■ Info

Orphelins d'Ebola

Quelque 20 % des enfants libériens de moins de 2 ans ont perdu leurs parents à cause de l'épidémie d'Ebola qui, depuis le mois de mars, frappe l'Afrique occidentale. Nombreux sont ceux qui demeurent abandonnés dans les rues, sans abri et sans assistance médicale ou alimentaire. L'impact du virus sur les systèmes et services sanitaires déjà fort précaires est dévastateur. Presque tous les centres sanitaires sont fermés ou ne fonctionnent que partiellement. Les enfants ne sont pas suivis, même dans le cas des maladies pédiatriques les plus communes, telles que le paludisme, la pneumonie, la diarrhée et la dénutrition aiguë grave.

Le secteur de l'instruction des enfants subit, lui aussi, l'influence du virus. Tant au Liberia qu'en Sierra Leone, plus de 3,5 millions d'enfants ne peuvent retourner dans les écoles qui demeurent fermées jusqu'à nouvel ordre. Selon le bilan de l'Organisation mondiale de la santé, l'épidémie d'Ebola en Sierra Leone, au Liberia, en Guinée, au Nigéria et au Sénégal a déjà fait à la mi-septembre 2288 morts et 4269 contaminés. (*fides*/réd.)

■ Info

Musulmans contre l'EI

Les fédérations musulmanes et les responsables de mosquées en France ont lancé, le 16 septembre 2014, de manière unitaire, un « appel des musulmans de France » contre le groupe se faisant appeler Etat islamique (EI). Condamnant sans ambages « les actes abjects du groupe terroriste Daech », ils réclament une enquête sur ses soutiens et l'origine de ses moyens. « Nous condamnons fermement les exactions commises par l'organisation Daech, connue sous l'appellation Etat islamique, à l'encontre des civils en Irak et en Syrie parmi les chrétiens, les yézidis, les kurdes, les turcomans, les musulmans chiites ou sunnites, les humanitaires, les journalistes et les reporters », écrivent les institutions musulmanes françaises.

Les responsables musulmans saluent la position des autorités chrétiennes, qui, tout en condamnant les exactions perpétrées contre les chrétiens d'Irak et de Syrie, refusent toute instrumentalisation de cette tragédie. Ils soulignent que les musulmans sont également

victimes de cette organisation terroriste qui, « en dépit de son appellation usurpée, n'a rien ni d'Etat ni d'islamique ».
Pour sa part, la Fédération d'organisations islamique de Suisse (FOIS), principale association des musulmans du pays, a condamné elle aussi début septembre « les actes terroristes en Syrie, en Irak et partout ailleurs ». « Nous nous distançons sans équivoque de l'EI, dont les méfaits n'ont rien à voir avec les principes de notre religion », a indiqué à l'ATS Hisham Maizar, président de la FOIS. (*apic*/réd.)

■ Info

Centre islam et société

Lors de la conférence de presse annuelle de l'Université de Fribourg, le recteur Guido Vergauwen a déploré les débats émotionnels au Grand Conseil fribourgeois à propos du projet de Centre islam et société. La polémique, qui a été provoquée par les parlementaires de l'UDC, auxquels se sont alliés des députés radicaux et démocrates-chrétiens, a nui à l'image du canton et à celle de son Université, estime-t-il.
Le recteur a rappelé en outre que la Faculté de théologie de Fribourg a une orientation internationale et interdisciplinaire et dispose d'une longue expérience du dialogue œcuménique et interreligieux.
Interrogé par l'agence *apic*, il s'est inquiété de la tournure qu'ont prise les discussions, alors que le projet n'en est encore qu'à l'état d'ébauche. Pour le vice-recteur Thomas Hunkeler, c'est justement cette polémique qui justifie la nécessité de disposer d'un tel lieu où les questions peuvent être posées. « Le Centre permettra d'avoir un débat sur la question de l'islam qui, de toute façon, est toujours présente dans le public et les médias. » (*apic*/réd.)

■ Info

Frontière hispano-marocaine

« Faire passer les droits humains avant la sécurité des frontières ». Telle est la demande adressée au gouvernement espagnol et à l'Union européenne, dans un rapport spécial intitulé *Des vies sur la frontière méridionale,* rédigé suite à deux missions jésuites à Melilla et à Nador.
Le Service jésuite des réfugiés (JRS) et le Service jésuite des migrants d'Espagne ont constaté que les migrants qui arrivent à entrer en Espagne, en dépit des nombreux obstacles, sont détenus dans des centres d'accueil surpeuplés, et que les procédures de demande d'asile peuvent prendre jusqu'à trois ans. Les enclaves ne faisant pas partie de l'espace Schengen, il n'y a aucun transfert vers l'Espagne.
Les jésuites ont noté une forte agressivité et des tensions au poste-frontière entre Melilla et Beni Ansar. Des ONG ont déclaré que les forces espagnoles et marocaines ont recours à la violence pour contenir les migrants. « Nous demandons à l'Europe de prendre ses responsabilités en matière de droits humains et de se comporter en leader pour trouver des solutions durables avec ses partenaires internationaux. Se contenter de remettre la responsabilité des migrants au Maroc n'est moralement pas défendable et pourrait déboucher sur une crise humanitaire », a déclaré Stefan Kessler, responsable du service politique du JRS Europe. *(jrs*/réd.*)*

■ Info

Inde : propagande dans les écoles

Le gouvernement du Gujarat sèmerait les principes de l'extrémisme et du nationalisme hindou parmi les enfants des écoles publiques, dénonce le Père jésuite Cédric Prakash, directeur de Prashant, un Centre pour les droits fondamentaux, la justice et la paix, qui a son siège à Ahmedabad. L'Etat, en effet, vient d'introduire des manuels basés sur les principes identitaires, racistes et discriminatoires propres aux groupes radicaux hindous, fauteurs de haine et de violence. « Ces manuels sont remplis de mythes et de faussetés, de superstitions et de préjugés, et présentent de très fortes distorsions et manipulations. Ils propagent une idéologie contraire au patrimoine de la culture indienne, faite d'intégration, de pluralisme et de droits pour tous », remarque le Père Prakash.

Selon le jésuite, ces textes « violent les articles 28 et 29 de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant en promouvant une idéologie raciste ». Ils parlent de « nègres », enseignent la haine et les préjugés envers les Occidentaux, accusant la langue anglaise d'avoir « pollué la culture indienne ». Ils dénigrent subtilement les minorités religieuses telles que les musulmans et les chrétiens et qualifient l'islam et le christianisme de « religions non indiennes ».

Les jésuites de Prashant invitent la société civile à « protester avec force » afin de ne pas permettre que les enfants indiens soient éduqués selon de tels principes pervers et violents. Ils demandent le retrait immédiat de l'ordre d'introduction de ces manuels dans les écoles publiques. (*fides*/réd.)

■ Médias

La Croix, meilleur quotidien

La Croix a reçu le prix du meilleur quotidien lors de la 16e soirée de remise du grand prix des médias organisée par *CB News* à Paris, le 4 septembre. *NRJ* (meilleure radio), *TF1* (meilleure chaîne TV), *Vanity Fair* (meilleur magazine de presse) ou le site *lesechos.fr* (meilleur site d'information) sont les autres lauréats.

En 2003 et 2006, *La Croix* avait déjà reçu ce prix créé par Christian Blachas, fondateur du magazine *CB News*, qui récompense chaque année les médias pour leurs innovations sur le plan éditorial, digital, marketing ou commercial. (*com*/réd.)

Cruxnow.com

Le quotidien américain *Boston Globe* a récemment lancé *Crux*, un site internet d'information consacré au monde catholique (www.cruxnow.com). Selon le *Wall Street Journal*, un autre quotidien étasunien, la démarche du *Boston Globe* aurait pour objectif de diversifier son offre d'information, une stratégie globale qui aurait le vent en poupe dans les médias outre-Atlantique. Le site traite principalement des informations nationales concernant le monde catholique, mais couvre également les nouvelles de Rome et présente des sujets sur la religion en général. (*apic*/réd.)

Prêtre selon François

Florilège

Peut devenir prêtre homme qui veut. Le chemin lui est tracé par la Tradition. Il devra, par contre, en choisir l'art et la manière, et c'est là sans doute que seront engagés sa foi et son discernement. Il y a autant de façon d'être prêtre que d'hommes qui endossent l'habit. C'est ce qui donne accès à la diversité des croyants. Mais en tant qu'homme d'Eglise, le prêtre doit aussi répondre à une vision et une mission communes. Que dit François à ce sujet ?

Vatican, 28 mars 2013
Homélie lors de la messe chrismale
Le prêtre qui sort peu de lui-même, qui oint avec parcimonie, perd le meilleur de notre peuple, tout comme il perd ce qui est capable d'allumer le plus profond de son cœur de prêtre. Au lieu d'être un médiateur, il se convertit peu à peu en intermédiaire, en gestionnaire. Nous connaissons tous la différence : l'intermédiaire et le gestionnaire « ont déjà reçu leur récompense. » Et comme ils ne paient pas d'eux-mêmes, ni de leur cœur, ils ne reçoivent pas de merci affectueux qui vient du cœur. De là provient cette insatisfaction chez certains prêtres qui finissent par être tristes…

Vatican, 6 Juillet 2013
Aux séminaristes et novices
Quand un prêtre ou une sœur ne respire pas la joie, qu'il ou elle est triste, vous vous dites : « Il ou elle doit avoir un problème d'ordre psychique. » C'est possible […] Mais en général, ce n'est pas le cas. C'est souvent un problème d'insatisfaction […] Le vœu de chasteté, comme le vœu de célibat, murît jusqu'à la paternité. Quand un prêtre ne devient pas père de sa communauté, il devient triste. […] La racine de la tristesse dans la vie pastorale se trouve dans l'absence de paternité et de maternité (pour une sœur) qui vient de ce que l'on vit mal sa consécration, celle qui doit nous mener à la fécondité.

Brésil, 27 juillet 2013
Homélie lors de la messe avec les évêques, prêtres, séminaristes, religieux et religieuses
Appelés par Dieu : […] il est important de raviver toujours en nous cette réalité, que souvent nous tenons pour acquise au milieu de tant d'engagements quotidiens : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis », nous dit Jésus (Jn 15,16). […] Nous avons été appelés par Dieu, appelés pour demeurer avec Jésus (cf. Mc 3,14), unis à lui. […] C'est précisément cette « vie en Christ » qui garantit notre efficacité apostolique, la fécondité de notre service.
Appelés pour annoncer l'Evangile : Ecoutons ! C'est ce que je vous demande de tout mon cœur ! […] Sachons perdre du temps avec eux. […] N'économisons pas nos forces dans la formation des jeunes ! S'adressant à ses chrétiens, saint Paul utilise une expression qu'il a fait devenir réalité dans sa vie : « Mes petits-enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ ait pris forme chez vous » (Ga 4,19). Nous aussi faisons-la devenir réalité dans notre ministère ! Aidons nos jeunes à

redécouvrir le courage et la joie de la foi, la joie d'être aimés personnellement de Dieu. […]
Appelés à promouvoir la culture de rencontre : […] Dans beaucoup de milieux s'est développée une culture de l'exclusion, une « culture du rebut ». Il n'y a de place ni pour l'ancien ni pour l'enfant non voulu ; il n'y a pas de temps pour s'arrêter avec ce pauvre dans la rue. Parfois, il semble que pour certains les relations humaines soient régulées par deux « dogmes » modernes : efficacité et pragmatisme. […] Ayez le courage d'aller à contre-courant de cette culture. […] La rencontre et l'accueil de tous, la solidarité et la fraternité sont les éléments qui rendent notre civilisation réellement humaine. […] Soyez serviteurs de la communion et de la culture de la rencontre sans être présomptueux, en imposant « nos vérités », mais au contraire guidés par l'humble et heureuse certitude de celui qui a été trouvé, rejoint et transformé par la Vérité qui est le Christ et qui ne peut pas ne pas l'annoncer (cf. Lc 24,13-35).

Assise, 4 octobre 2013
Rencontre avec le clergé, les consacrés et les membres de conseil pastoraux
Je voudrais souligner certains aspects de votre vie de communauté. Le premier est l'écoute de la parole de Dieu. […] Le projet pastoral que vous vivez insiste précisément sur cette dimension fondamentale. […] Demandons-nous quelle place a la parole de Dieu dans nos vies : suis-je syntonisé sur Dieu ou sur moi-même et les nombreuses paroles à la mode ?
Le second aspect est le fait de marcher avec notre peuple […] parfois devant pour le guider, parfois au milieu pour l'encourager et le soutenir, parfois derrière pour le maintenir uni afin que personne ne demeure trop en arrière. Marcher aussi avec le peuple parce qu'il a « du flair » pour trouver de nouvelles voies sur le chemin. Le peuple possède le *sensus fidei* dont parlent les théologiens.
Le troisième aspect est celui du missionnaire […] sortir à la rencontre de l'autre, dans les périphéries. […] A Buenos Aires, ce qui me faisait mal, c'était de trouver des enfants de familles de la classe moyenne qui ne savaient pas faire le signe de croix. C'est aussi cela vivre en périphérie. Dans votre diocèse, y a-t-il des enfants qui ne savent pas faire le signe de croix ? Pensez-y. […] Ne vous laissez pas arrêter par les préjugés, par les habitudes, par les rigidités mentales ou pastorales, par le fameux *On a toujours fait comme cela !* On ne peut aller aux périphéries que si l'on porte la parole de Dieu dans le cœur et si l'on marche avec l'Eglise, comme saint François. Autrement, nous apportons nos idées, pas la parole de Dieu, et cela ne sert à personne. Ce n'est pas nous qui devons sauver le monde ; c'est le Seigneur qui le sauve.

Rome, 24 novembre 2013
Evangelii Gaudium
47. L'eucharistie […] n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles. Ces convictions ont des conséquences pastorales que nous sommes appelés à considérer avec prudence et audace. Nous nous comportons fréquemment comme des contrôleurs de la grâce et non comme des facilitateurs. Mais l'Eglise n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile.
135. […] L'homélie est la pierre de touche pour évaluer la proximité et la

capacité de rencontre d'un pasteur avec son peuple. De fait, nous savons que les fidèles lui donnent beaucoup d'importance ; et ceux-ci, comme les ministres ordonnés eux-mêmes, souffrent souvent, les uns d'écouter, les autres de prêcher. Il est triste qu'il en soit ainsi. L'homélie peut être vraiment une intense et heureuse expérience de l'Esprit, une rencontre réconfortante avec la Parole, une source constante de renouveau et de croissance.

145. La préparation de la prédication est une tâche si importante qu'il convient d'y consacrer un temps prolongé d'étude, de prière, de réflexion et de créativité pastorale. […] Certains curés soutiennent souvent que cela n'est pas possible en raison de la multitude des tâches qu'ils doivent remplir ; cependant, j'ose demander que chaque semaine, un temps personnel et communautaire suffisamment prolongé soit consacré à cette tâche, même s'il faut donner moins de temps à d'autres engagements, même importants. La confiance en l'Esprit saint qui agit dans la prédication n'est pas purement passive, mais active et créative. Elle implique de s'offrir comme instrument (cf. Rm 12,1), avec toutes ses capacités, pour qu'elle puisse être utilisée par Dieu. Un prédicateur qui ne se prépare pas n'est pas « spirituel », il est malhonnête et irresponsable envers les dons qu'il a reçus.

Rome, 23 février 2014

Messe avec les nouveaux cardinaux

Frères cardinaux, Jésus n'est pas venu pour nous enseigner les bonnes manières, les manières de salon ! Pour cela, il n'était nul besoin qu'il descende du Ciel et meure sur la croix. Le Christ est venu pour nous sauver, pour nous montrer l'unique chemin de sortie des sables mouvants du péché. Ce chemin de sainteté, c'est la miséricorde. Etre saints n'est pas un luxe, c'est une nécessité pour le salut du monde. C'est ce que le Seigneur nous demande.

[…] La sainteté d'un cardinal consiste en ce supplément d'oblativité gratuite. Par conséquent, aimons ceux qui nous sont hostiles ; bénissons celui qui dit du mal de nous ; saluons d'un sourire celui qui peut-être ne le mérite pas ; n'aspirons pas à nous faire valoir, mais opposons la douceur à la tyrannie ; oublions les humiliations subies. Laissons-nous toujours guider par l'Esprit du Christ, qui s'est sacrifié lui-même sur la croix, pour que nous puissions être des « canaux » par lesquels s'écoule sa charité. Entraidons-nous pour éviter des habitudes et des comportements de cour : intrigues, bavardages, cercles, favoritismes, préférences.

Vatican, 6 mars 2014

Au clergé du diocèse de Rome

Les prêtres « aseptisés », « de laboratoire », « tout propres, tout beaux » n'aident pas l'Eglise. L'Eglise est comme un « hôpital de campagne » […] je le vois comme cela, je le sens comme cela […] chers confrères, connaissez-vous les blessures de vos paroissiens ? Est-ce que vous les devinez ? Etes-vous proches d'eux ?

[…] Il nous arrive souvent d'entendre l'un de nos fidèles raconter avoir rencontré, dans la confession, un prêtre très « étroit » ou au contraire très « large », rigoriste ou laxiste. Il est normal qu'il y ait des différences de style entre les confesseurs, mais ces différences ne peuvent pas concerner la substance, c'est-à-dire la saine doctrine morale et la miséricorde. Ni le laxiste ni le rigoriste ne rendent témoignage à Jésus-Christ, parce que ni l'un ni l'autre ne prend sur lui la personne

qu'il rencontre. Le rigoriste se lave les mains : il cloue son paroissien à la loi vue de manière froide et rigide. Le laxiste n'est miséricordieux qu'en apparence. En réalité, en minimisant le péché, il ne prend pas au sérieux le problème de cette conscience. La véritable miséricorde prend sur elle la personne, l'écoute attentivement, s'approche avec respect et vérité de la situation, et l'accompagne sur le chemin de la réconciliation.

Vatican, 26 mars 2014

Audience générale

Ceux qui sont ordonnés sont placés à la tête de la communauté. Pour Jésus, cela signifie placer son autorité au service : « Vous savez que les chefs des nations dominent sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier d'entre vous sera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude » (Mt 20,25-28 ; Mc 10,42-45).

Une autre caractéristique qui dérive de l'union sacramentelle avec le Christ est l'amour passionné pour l'Eglise. Le ministre se consacre entièrement à sa communauté et l'aime de tout son cœur : c'est sa famille. L'évêque et le prêtre aiment l'Eglise dans leur propre communauté, l'aiment fortement. Comme le Christ aime l'Eglise. […] C'est un grand mystère d'amour : celui du ministère sacerdotal et celui du mariage, deux sacrements qui sont la voie à travers laquelle les personnes vont habituellement à la rencontre du Seigneur.

[…] L'évêque, tout comme le prêtre, qui ne nourrit pas son ministère par la prière, qui n'écoute pas la Parole de Dieu, qui ne célèbre pas tous les jours, qui ne va pas se confesser régulièrement, perd petit à petit l'union avec Jésus et devient d'une médiocrité qui ne fait pas de bien à l'Eglise. C'est pourquoi nous devons aider les évêques et les prêtres à prier, à écouter la Parole de Dieu qui est le repas quotidien, à célébrer chaque jour l'eucharistie et à avoir l'habitude de se confesser. C'est très important car cela concerne précisément la sanctification des évêques et des prêtres.

Rome, 17 avril 2014

Messe chrismale

La joie sacerdotale prend sa source dans l'Amour du Père, et le Seigneur désire que la joie de cet Amour « soit en nous » et soit « pleine » (Jn 15,11).

Je vois trois caractéristiques significatives dans notre joie sacerdotale : c'est une joie qui nous oint (non pas qui nous rend onctueux, imposants et présomptueux) ; c'est une joie incorruptible ; et c'est une joie missionnaire, une joie qui rayonne sur tous et attire, à commencer par les plus éloignés.

Et puisque c'est une joie qui coule seulement quand le pasteur se tient au milieu de son troupeau, c'est une « joie gardée » par ce troupeau. Même dans des moments de tristesse, où tout semble s'obscurcir et où le vertige de l'isolement nous séduit, ces moments d'apathie et d'ennui que parfois nous connaissons dans la vie sacerdotale (et à travers lesquels moi aussi je suis passé), le peuple de Dieu est capable de garder la joie, de te protéger, de t'embrasser, de t'aider à ouvrir ton cœur et à retrouver une joie renouvelée.

L'odeur du troupeau

Appel à une réforme intérieure du clergé

●●● ***Pierre Emonet sj****, Carouge (GE)*

Depuis son élection, le pape François s'adresse régulièrement aux prêtres. Un consistoire de cardinaux, une rencontre avec des séminaristes, une célébration liturgique du Jeudi Saint, une exhortation apostolique… à chaque fois le pape évoque à coups de formules bien frappées le portrait du prêtre dont le monde a besoin. Cette insistance laisse entendre qu'il s'agit bien d'une part importante de la réforme que tous attendent du pape argentin.

A côté des restructurations concernant la curie ou les finances du Vatican, ou de l'adoption d'un style de gouvernement plus synodal, la réforme du clergé semble bénéficier d'une certaine priorité. A travers ses propos, le pape François entreprend le changement, non pas avec un arsenal de lois et de règlements, comme d'aucuns l'attendaient, mais en confrontant les prêtres à leurs origines, en les ramenant à la source de leur vocation.

Le pape ne manque pas une occasion de s'en prendre à un personnage qui, à l'entendre, a fait beaucoup de tort à l'Eglise : le clerc, ce notable imbu de ses privilèges, carriériste impénitent, promoteur d'un message moral qui occulte l'annonce du Salut, gardien d'un monde sacré dont il détient la clef.[1] François invite au contraire les prêtres à rejoindre le peuple qui leur est confié. Les réticences et les réactions critiques ne se sont pas fait attendre : des évêques, des prêtres, des séminaristes ne cachent pas leur scepticisme et leur manque d'empressement pour descendre de leur piédestal. Au-delà des anecdotes et des gestes surprenants d'indépendance qui ravissent l'opinion publique, se profile le retour à une conception plus proche des origines que celle mise en place par le concile de Trente, préoccupé alors à répondre aux défis de la Réforme protestante.[2]

Solidarité avec le peuple

Avant d'être l'homme du sacré qui surplombe le peuple, le prêtre est un serviteur, un berger qui marche avec son troupeau, tantôt devant, tantôt derrière ou au milieu, si proche des brebis qu'il en a pris l'odeur. Loin d'être un notable de la religion, il est d'abord celui qui est chargé d'annoncer et d'incarner une Bonne Nouvelle destinée à tous, sans exceptions ni conditions. Le prêtre n'est pas détenteur d'un pouvoir, fut-il sacramentel ; il marche avec les ouailles dont il partage les questionnements et l'espérance. Solidaire de leurs réussites et de leurs échecs, il a pour mission de leur rappeler qu'ils sont aimés envers et contre tout, qu'aucun malheur, qu'aucune faute ne les enferme dans une impasse.

1 • Cf. l'entretien du pape François avec Eugenio Scalfari, in *La Reppublica*, 01.10.2013.

2 • Voir le témoignage de l'abbé Nicolas Glasson, directeur du Grand séminaire de Fribourg, aux pp. 27-28 de ce numéro.

Cette insistance sur la notion de proximité et de service laisse entendre que pour le pape François, le prêtre trouve son identité dans sa relation à la communauté plutôt que dans le caractère sacré d'un état qui en ferait un homme « à part ». La nuance n'est pas sans importance pour le dialogue œcuménique avec les Eglises issues de la Réforme protestante.

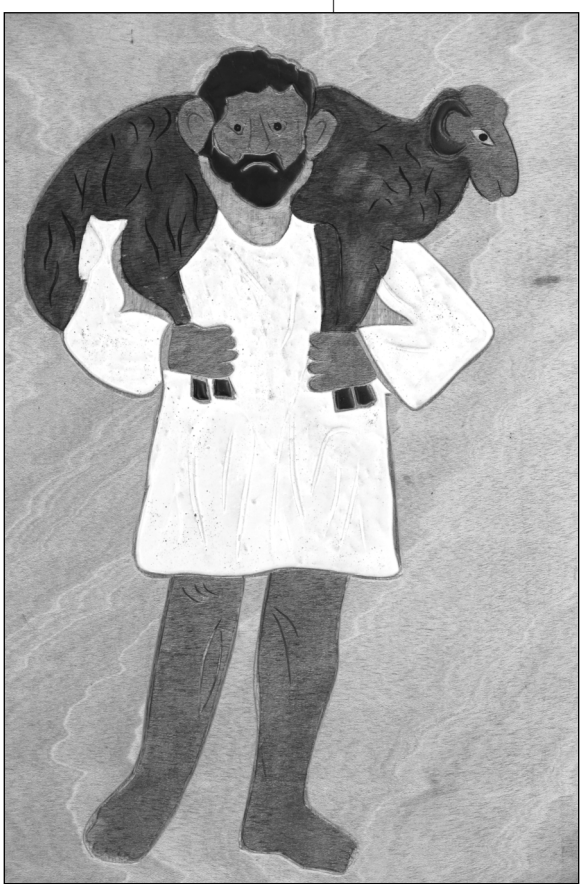
Le concile Vatican II avait déjà insisté en ce sens : il parlait du prêtre à partir de son ministère et de son insertion dans le peuple, dont il partage l'existence et les conditions de vie.[3] L'enseignement a eu bien de la peine à passer dans les faits. Les continuelles tensions entre le caractère sacré du prêtre et sa solidarité avec le peuple ont confiné les efforts de réforme sur le terrain des débats théoriques. Faut-il s'en étonner ? De fait, l'ambiguïté remonte aux origines.

Question de vocabulaire

Jusqu'au concile de Nicée (325), l'Eglise éprouve quelques difficultés à donner le titre de « prêtres » aux responsables des communautés. Le ministère dans l'Eglise (épiscopat, presbytérat) n'est pas envisagé dans la ligne du sacerdoce rituel (celui de l'homme du sacré) mais plutôt dans celle de la présidence *(presbyter)* et de la supervision *(episcopein)*, de la coordination et de la promotion de la communauté.[4] Ce n'est qu'à partir du IIIe siècle que l'évêque sera appelé « prêtre/homme du sacré » parce qu'il préside seul aux sacrements, détaché du peuple.

Saint Augustin, cependant, continuera à refuser ce titre aux évêques et aux anciens. Vingt ans après sa mort, le concile de Chalcédoine (451) rappellera sans ambiguïté que « nul ne peut de manière absolue [c'est-à-dire sans lien avec une communauté] être ordonné prêtre ou diacre... si on ne lui indique pas une communauté locale, soit en ville, soit à la campagne, soit dans un martyrium ou dans un monastère. Ceux qui sont ordonnés de manière absolue, le très saint Synode décrète que leur ordination est nulle et

Catacombes du Bon Pasteur, Sousse



3 • **Vatican II**, *Décret sur le ministère et la vie des prêtres,* nos 3-4.

4 • Ep 4,12 emploie une expression tirée de la médecine : *katartismos*, soit réduire une luxation.

non avenue et qu'ils ne peuvent exercer leurs fonctions nulle part pour la honte de celui qui a ordonné. »[5]

La règle resta en vigueur jusqu'à ce que le concile IV de Latran (1215) décrète que l'élément constitutif du sacerdoce était un pouvoir qui venait du Christ par la médiation de l'Eglise : le prêtre bénéficiait de la puissance sacerdotale essentiellement en vertu de son ordination, indépendamment d'une communauté. Désormais le lien n'était plus entre le prêtre et la communauté, mais entre le prêtre et un pouvoir reçu. Même celui qui n'avait pas de communauté bénéficiait de la puissance sacerdotale en vertu de son ordination. On pouvait, dès lors, parler d'un état sacerdotal et d'un pouvoir sacré. Belle aubaine pour les carriéristes et autres amateurs du pouvoir ! La rupture avec le sacerdoce des fidèles était consommée. Aux laïcs, il ne restait qu'à se taire et à obéir ; le cléricalisme, cette lèpre de l'Eglise comme l'appelle le pape François, n'était pas loin.

Retour aux sources

En dénonçant inlassablement un comportement pastoral fondé sur le simple exercice d'un pouvoir, fût-il sacré, François rappelle que le ministère du prêtre trouve sa légitimation dans le service miséricordieux des fidèles. Le bureaucrate qui se cache derrière le règlement et se contente de remplir son cahier des charges aux heures de bureau, le pasteur mondain aux bonnes manières de salon, le courtisan carriériste, le prêtre « aseptisé », tout beau, tout propre, authentique produit de laboratoire (sic), n'ont pas leur place dans l'Eglise.

Loin d'annoncer le Salut en Jésus-Christ, ils éloignent les fidèles. Le pape les renvoie à l'école du Bon Samaritain et du Christ lavant les pieds de ses disciples.

L'écoute de la Parole de Dieu qui nourrit et stimule le ministère du prêtre, la fréquentation du Christ dans les sacrements et - accent nouveau sous la plume d'un pape - l'écoute du peuple qui a « du flair » pour trouver de nouvelles voies sont essentielles à l'exercice du sacerdoce.[6] Loin d'être une simple concession à l'air du temps, la collaboration avec les laïcs est un autre élément essentiel du ministère sacerdotal : il permet de prendre au sérieux le sacerdoce des fidèles.

Si l'Eglise ancienne éprouvait de la difficulté à donner le titre de prêtre aux responsables des communautés ecclésiales, elle n'hésitait pas à l'attribuer au Christ et à la communauté dans son ensemble.[7] A la fin du XI[e] siècle, un célèbre théologien pouvait encore affirmer : « Le prêtre ne consacre pas seul, il n'offre pas seul, mais toute l'assemblée des croyants consacre et offre avec lui. »[8] Le curé jupitérien, campé sur ses certitudes et qui prétend détenir la clef du paradis, n'est que l'héritier des pharisiens de l'Evangile. Il trahit le message du Christ et fait du tort à l'Eglise.

L'exercice du ministère s'apparente à la culture de la rencontre. Mais il ne suffit pas d'ouvrir la porte pour accueillir ; il faut « sortir » et ne pas rester

5 • Canon 6, PG 104,558.
6 • A Assise avec les prêtres et religieux, 04.10.2013 ; cf. aussi l'*Exhortation apostolique « Evangelii Gaudium »* (La Joie de l'Évangile), n° 119 (www.vatican.va).
7 • Cf. Première lettre de saint Pierre 2,5.
8 • **Guerric d'Igny**, Sermon 5, PL 185,57.

prisonniers des institutions paroissiales ou diocésaines. « Je ne veux pas une Eglise préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. »[9]

Plus décisive que le droit canon, que les règlements et que l'observation minutieuse des rites, l'attention aux personnes caractérise le ministère sacerdotal. L'écoute patiente, la bienveillance qui ne condamne pas, la miséricorde qui ouvre le chemin du pardon, la compassion capable de pleurer devant la souffrance d'un enfant ou la destruction d'une famille, la tendresse qui permet de caresser une personne fragile, âgée ou malade sont autant d'invitations à aller jusqu'aux périphéries « qui sont des lieux, mais aussi et surtout des personnes dans des situations de vie particulières ».[10] Les pauvres, les blessés de la vie, les marginalisés, tous ceux et celles qui souffrent, quelle que soit leur situation sociale, morale ou religieuse, en sont les premiers destinataires.

Miséricorde

Parlant du ministère sacramentel, le pape privilégie le sacrement de la réconciliation, plus particulièrement apte à soulager et pacifier. Plus que sur les conditions d'admission et autres problèmes éthiques, il insiste sur l'attitude pastorale du prêtre. Le Bon Pasteur n'est pas un douanier posté à la barrière des sacrements, pour en garder l'accès et vérifier les dispositions de ceux et celles qui s'en approchent. Le Salut apporté par Jésus-Christ n'est pas destiné aux chrétiens « propres en ordre », il n'a pas été confié aux gardiens de la morale et du droit, mais à des hommes pécheurs, qui ont eux-mêmes besoin de miséricorde, d'espérance et de force.

Comme le remarque très justement un des prêtres qui témoigne dans ce numéro,[11] cet enseignement ne résout de loin pas les problèmes théologiques et pratiques du ministère et de la vie d'un prêtre aujourd'hui. Il indique une direction générale, un esprit. A chacun, par la suite, de trouver son style, et aux instances diocésaines d'offrir les conditions de travail et de vie qui permettent de mettre en œuvre la réforme engagée par le pape. Vaste programme !

Devançant l'objection attendue, le pape écrit dans son *Exhortation apostolique*, « La joie de l'Evangile » : « La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du *On a toujours fait ainsi*. J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de ses propres communautés » (n° 33).

La réforme souhaitée de l'Eglise est entre les mains de chacun.

P. E.

9 • Cf. *Exhortation apostolique « Evangelii Gaudium »*, op. cit., n° 49.

10 • Homélie lors de la messe avec les évêques, les prêtres et les séminaristes, religieux et religieuses, Brésil, 27.07.2013. Cf. aussi Assise 04.10.2013.

11 • Voir l'article de l'abbé Jelen, aux pp. 31-33 de ce numéro.

Prêtre paternel, prêtre fraternel

† Romano Guardini

Grand théologien allemand et philosophe de la religion, Romano Guardini (1885-1968) fut l'un des protagonistes du renouveau liturgique et spirituel de l'entre-deux guerres. Au terme de sa vie, il s'est expliqué sur sa conception du sacerdoce (voir ci-contre).[1] Sa pensée pourrait bien avoir éclairé celle du Père Bergoglio - futur pape François - qui lui a consacré sa thèse de doctorat.

Je pense qu'il y a plusieurs styles de vie et de ministère sacerdotal. J'en vois surtout deux, sans parler de celui que l'on trouve dans les ordres religieux voués au salut du monde par la prière et la célébration uniquement.

Le premier, je l'appellerais le « prêtre paternel ». Celui-ci est motivé par une conscience aiguë de la fonction sacerdotale, semblable à celle que l'on trouve si forte chez saint Paul : par la Parole et le sacrement, il engendre des enfants spirituels, les nourrit, les protège et les guide.

C'est une très belle forme de sacerdoce, peut-être même la plus ancienne. Je n'ai pourtant jamais pu la réaliser. J'ai plutôt vécu un style de « prêtre fraternel ». Non pas par principe, mais simplement dans une attitude spontanée face aux tâches pastorales.

Le prêtre fraternel n'est pas motivé par le pouvoir sacerdotal ; il le porte en lui comme une force intérieure. Il ne se situe pas face aux croyants comme le détenteur d'une autorité, mais il fait route avec eux. Il craint de leur imposer des enseignements et des conclusions toutes faites. Avec eux, il est en recherche, il questionne, dans l'espoir d'une découverte commune.

Je sais bien ce que l'on peut opposer à cela : le christianisme ne part pas de l'homme mais de Dieu. C'est pourquoi il est essentiellement un « précepte » face auquel la seule attitude possible est l'obéissance. Aussi ne faut-il pas attendre de l'Eglise la découverte de nouvelles vérités, inconnues, mais uniquement l'annonce de ce qui a été révélé une fois pour toutes.

Mon point de vue en tient compte. Tout mon ministère acquiert un style différent si je m'appuie sur l'autorité pour exiger l'obéissance, ou si je me place aux côtés de l'autre pour essayer d'obéir avec lui. Dans les deux cas, on retrouve l'autorité et l'obéissance, mais par des chemins divers. Et dans les deux cas, on retrouve la fonction sacerdotale. Dans le premier, elle précède toutes les motivations qui déterminent une action ; dans le deuxième, elle oriente de l'intérieur en donnant la force et l'audace de s'engager et de persévérer… Dès lors la relation prêtre-laïc acquiert une nouvelle dimension.

J'ai souvent pensé qu'un grand nombre de difficultés disparaîtraient s'il y avait plus de prêtres fraternels.

R. G.

(traduction P. Emonet)

1 • **Romano Guardini,** *Berichte über mein Leben,* Patmos 1985, pp. 98-100.

Un sacré directeur !

●●● ***Alain de Raemy***, *Fribourg*
Evêque auxiliaire du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg

Après Jean Paul II et Benoît XVI, plus mystiques ou théologiques, j'ai pour la première fois l'impression que le pape me parle en directeur, supérieur, confesseur, maître de conscience, guide spirituel. Il me parle comme à un fils ou à un petit-fils ; à un fils spirituel en tout cas.

Quand je lis des propos tels que « te souviens-tu de Marie ? », « connais-tu non seulement tes paroissiens (diocésains), mais aussi les noms de leurs chiens ? », « comment vas-tu au lit ? », « as-tu pleuré ? », « confesses-tu, te confesses-tu ? », « aimes-tu Jésus ? », « es-tu toujours disponible ? », « célèbres-tu chaque jour la messe ? », « es-tu prêtre pour toi ou pour les autres ? », « es-tu plus en avion qu'en diocèse ? », « sais-tu te battre ? (dans la prière avec Dieu) »… j'ai l'impression qu'une sorte d'inquisiteur au tempérament latin bien trempé vient s'infiltrer sans complexe dans ma vie consacrée. Finis les discours de haute volée. C'est au ras des pâquerettes - mais alors de sacrées pâquerettes, de celles qui cachent tant de fleurs de lys, les lys des plus hautes vertus sacerdotales - que le pape me rejoint… et me décape !

Je ne peux m'empêcher de penser à lui si je finis ma journée devant la télévision plutôt que devant le tabernacle. Sa voix me poursuit quand j'agis ou décide moins par audace évangélique que par prudence humaine. Son exemple me hante quand je voyage en première plutôt qu'en deuxième classe. Ses appels me réveillent quand je laisse le mendiant au suivant.

Des expressions telles que « mieux vaut une Eglise cabossée que sclérosée », « mieux vaut avoir subi un mauvais séminaire que pas de séminaire du tout », « mieux vaut perdre une vocation que de risquer un candidat incertain », (une reprise de Pie XI), « mieux vaut un père proche qu'un docteur érudit », « mieux vaut tenir Marie pour mère que de l'avoir pour belle-mère [sic !] », « mieux vaut avoir fait la volonté du prochain, que celle de Dieu ou la mienne » sont autant de puits sans fonds. On y découvre la sève évangélique. Celle qui ne nous est pas nécessairement naturelle. Parce que surnaturelle.

Il me mène au combat

C'est à une vie sacerdotale ou épiscopale très classique que la pape François me convie. Tellement classique qu'elle en devient nouvelle. Bréviaire, lectio divina, confession régulière, messe quotidienne, chapelet, examen de conscience, adoration, prédication consciencieuse, présence chaleureuse, miséricorde sans fin. Tous les ingrédients du bon manuel, en effet. Mais tout à l'extrême, sans effets. C'est comme s'il menait le combat en moi, pour une authenticité sans faille. Oui, il me mène au combat. Il m'apprend le

témoignage

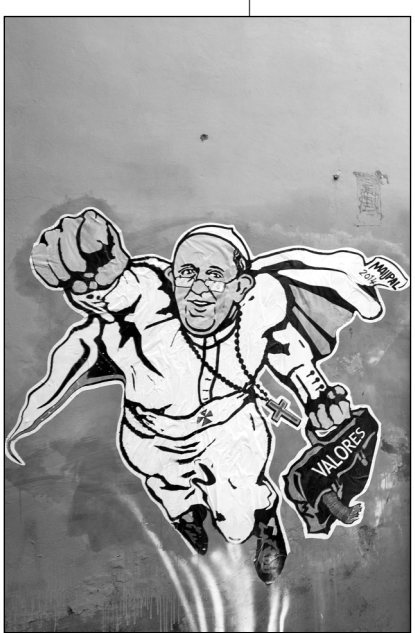
démon. Il me surprend de leçon en leçon. Il me tient vigilant.

Je l'ai vu à l'œuvre. Dans un Vatican dépouillé, il tient sa route. Il tient la route. Il tient. Passablement critiqué, taxé d'iconoclaste ou de dictateur caché, il fait effectivement sa volonté : celle de tout un conclave dont il se sent chargé. A chaque décision, il se plaît à le rappeler : c'est des cardinaux que lui vient l'idée.

Mais encore une fois, c'est d'abord à son souci de pasteur que tout se doit. Tellement curé, tellement pasteur qu'il en deviendrait « dictateur ». Mais dans le sens du directeur-recteur, directeur de conscience, recteur spirituel.

Et ce n'est vraiment pas sans fruits. N'est-ce pas beau d'entendre[1] de jeunes gardes suisses vous résumer une catéchèse diluée dans des haut-parleurs trop proches ou trop éloignés, après trois heures de service debout, au milieu d'une foule excitée, l'oreillette vibrante toujours posée : « Oui, il a dit que la vie de famille se décline en trois mots, "s'il te plaît", "pardon"" et "merci". » Mission accomplie mais aussi leçon donnée à tous les curés.

Graffiti de Mauro Pallota, Rome



Je crois que ce pape nous confirme dans la foi en rendant pour ainsi dire infirmes nos manques de foi. Je crois qu'il est tellement libre qu'il inquiète notre liberté. Je crois qu'il veut tellement convaincre qu'il risque bien de vaincre.

Je sens en lui quelque chose d'une main de fer dans un gant de velours. Mais un velours sans onctuosité. Un velours de compassion vraie. C'est encore un soldat de sa fière Garde suisse qui me le disait, sans pouvoir se l'expliquer : quand il accompagnait François auprès des plus blessés, en le voyant faire, en le voyant être, il ne pouvait que pleurer…

Je n'oublierai pas, moi non plus, comment il embrasse les lépreux, comment il touche les contagieux. Je suis saisi par la façon dont il parle du droit des victimes mais aussi du droit de l'agresseur… à être stoppé pour lui éviter de tomber (à propos des islamistes en Irak). Et je m'étonne que l'on ne soit pas plus étonné qu'il n'ait pas simplement demandé de prier pour lui le soir de son élection, mais bien de lui donner notre bénédiction… On s'arrête trop à la serviette qu'il porte lui-même ou à la petite Ford qui l'emmène, et l'on risque de ne pas voir les plus grands chemins d'Evangile où il nous entraîne.

Une chose est sûre pour moi : ce pape ne se laisse pas faire et ne nous laisse pas faire. Il est vraiment à l'affût. Il veut quasi nous forcer à faire la vérité, à discerner. Tout doit être pesé, soupesé, affronté et décidé. Il agit en recteur, en directeur, en meneur. Mais jamais sans Jésus.

Oui, François est pape, père, mais surtout : un sacré directeur ! Directif en conscience. Directeur de conscience.

A. de R.

1 • Alain de Raemy a été aumônier à la Garde suisse pontificale de 2006 à fin 2013. L'abbé Pascal Burri lui a succédé à ce poste. Voir la p. 42 de ce numéro. (n.d.l.r.)

Le pape nous « booste »

●●● ***Pascal Desthieux***, *Genève*
Prêtre[1]

Samedi soir, je participais à un repas de mariage. C'est assez rare, mais je connaissais la mariée depuis fort longtemps, et sa famille aussi. Cela méritait donc une exception. Je me suis retrouvé placé à la table des cousins, autant dire de parfaits inconnus… Lorgnant ceux que je connaissais, sagement assis à leur table respective, je me demandais ce que je faisais là, entre ces deux cousines parlant entre elles en italien. C'est alors que je me suis rappelé les invitations du pape François : il faut sortir, aller vers les périphéries, à la rencontre des gens ! Eh bien ! je me suis dit que c'est ce qu'il fallait faire… J'ai commencé à discuter avec chacun et chacune, et ce fût une très belle soirée !

Le pape François nous « booste ». Et particulièrement nous les prêtres. Lors de la messe chrismale, quinze jours après son élection, il avait demandé aux prêtres d'être de bons pasteurs au milieu de leur troupeau, « pénétrés de l'odeur de leurs brebis ». L'image est parlante : comment un berger pourrait-il porter sur lui l'odeur de ses brebis s'il reste dans son bureau, loin d'elles ? Ou s'il se limite à des considérations tellement éloignées de la vie des gens ?

Dans cette même homélie, le pape ajoutait que le rôle du prêtre est de répandre l'onction qui vient de Dieu. Au prêtre de veiller à ce qu'elle soit une huile de joie, une huile parfumée qui sent bon la miséricorde, une bonne huile qui fait du bien. C'est en donnant cette bonne huile que l'on voit comment le Seigneur agit à travers nous. A l'inverse, ajoutait-il, « le prêtre qui sort peu de lui-même, qui oint avec parcimonie - je ne dis pas "jamais" car, grâce à Dieu, les fidèles nous "volent" l'onction - perd le meilleur de notre peuple, ce qui est capable d'allumer le plus profond de son cœur de prêtre. Celui qui ne sort pas de lui-même, au lieu d'être un médiateur, se convertit peu à peu en intermédiaire, en gestionnaire. »

Des images contrètes

Ce que j'aime chez François, ce sont les images et les exemples concrets qu'il emploie et qui expriment tellement bien sa pensée. Aux séminaristes de Rome, il a dit qu'il vaut mieux finir la journée bien fatigué, d'une bonne fatigue de tout ce qui a été vécu, plutôt

« Ce que j'aime chez François, ce sont les images et les exemples concrets qu'il emploie... »

1 • Le Père Desthieux est l'auteur de *La messe… Enfin je comprends tout !*, St-Maurice, Saint-Augustin 2005, 336 p. Il vient de terminer sa thèse à l'Université de Fribourg, sur *Le silence dans la liturgie de la messe*. (n.d.l.r.)

que de prendre un cachet pour dormir.[2] Je n'ai jamais pris de cachet pour dormir, mais je repense à lui quand je rentre à la cure avec une « bonne fatigue ». Le pape François nous stimule par son propre exemple. Il n'a pas voulu habiter dans les appartements pontificaux, mais à la maison d'accueil du Vatican, au milieu des hôtes de passage. Il porte sa soutane blanche comme un habit de travail, sans fioritures. Il souhaite une Eglise pauvre pour les pauvres. Il fait le choix de la simplicité et nous invite à faire de même. Désormais, un prélat qui a des goûts de luxe, cela ne passe plus… et c'est bien ainsi !

Il nous stimule aussi dans notre pastorale, en nous invitant à avoir toujours un accueil bienveillant. Il met en garde contre ceux qui veulent instituer un huitième sacrement : celui de la « douane pastorale »[3] ! Sur le terrain, nous sommes en effet confrontés parfois à des situations qui ne correspondent pas aux normes que nous avons établies. Comme ce quadragénaire qui veut que je célèbre son mariage dans trois semaines ! Vais-je le remballer, en lui expliquant qu'il s'y prend trop tard ? Je choisis plutôt de le rencontrer avec sa fiancée. Et voilà qu'au fil de la discussion, il exprime son souhait de recevoir la confirmation ; il va donc cheminer, après son mariage, pendant une bonne année de catéchuménat.

Je me réjouis de voir que le pape François empoigne les problèmes de notre temps, pas seulement ceux de la la réforme de la curie et des institutions financières du Vatican, mais aussi les problématiques autour de la pastorale familiale, qui seront l'objet des deux prochains Synodes des évêques, avec, entre autres, la question de l'accueil des divorcés-remariés.[4] Il faudra certainement, un jour ou l'autre, réfléchir en profondeur sur les ministères dans l'Eglise.

Authenticité

Enfin, je suis très heureux du rayonnement du pape, bien au-delà des catholiques ou des chrétiens. François donne une image positive, parce qu'il est authentique. L'autre jour, quelqu'un me disait : « Je ne suis pas catholique mais j'aime bien votre pape. » Moi aussi, je l'aime bien notre pape !

P. D.

Célébration de l'onction des malades, Lourdes 2005

2 • Discours aux recteurs et aux élèves des collèges et couvents pontificaux de Rome, 12 mai 2014.

3 • Homélie du 25 mai 2013 à la Maison Sainte-Marthe.

4 • Voir à ce sujet **François-Xavier Amherdt**, « Divorcés remariés. Pour une économie de la miséricorde », in *choisir* n° 657, septembre 2014, pp. 13-17. (n.d.l.r.)

Le continent numérique

●●● ***Vincent Lafargue***, *Evolène (VS)*
Prêtre, membre de la rédaction de « Paroisses vivantes »

témoignage

Le pape François tient à donner de la voix jusque dans ces nouveaux moyens de communication que sont les réseaux dits sociaux, tels Twitter. On rétorquera que ce sont souvent ses services administratifs qui envoient sur Internet ces petits messages de 140 caractères maxima, régulièrement tirés de ses homélies ou de ses publications. Il n'empêche ! Ce faisant, notre Saint-Père franchit un pas de plus par rapport à ses prédécesseurs, dont chacun pourtant, depuis un siècle, a relevé l'importance de la communication.

François nous demande également d'être attentifs à la périphérie, c'est-à-dire à ces chrétiennes et à ces chrétiens que l'on ne rencontre pas à la messe, pas même à celle de minuit ou de Pâques, et auxquel(le)s la Bonne Nouvelle doit continuer d'être annoncée.

Voilà pourquoi je tente moi-même d'être actif sur Internet, tout spécialement pour y rejoindre ceux qui sont éloignés de nos églises et de nos pratiques.[1] Car Internet, de façon générale, et les réseaux sociaux, en particulier (Facebook, Twitter, LinkedIn, etc.), sont des lieux où les chrétiens « périphériques » sont très présents mais où l'Eglise brille encore trop souvent par son amateurisme, quand ce n'est pas par son absence.

La liberté de ton, de présence et de parole est importante sur le continent numérique, et en cela, il est clairement évangélique, ce continent ! En tout cas, les chrétiens ont le défi de l'évangéliser et je crois que notre pape l'a bien compris.

Venu d'Argentine, François ne connaît que trop bien le danger d'un régime qui voudrait contrôler à outrance et surveiller la parole et l'écrit. Je suis d'ailleurs frappé pas l'attitude de certains régimes politiques qui cherchent à interdire l'utilisation des réseaux sociaux, voire d'Internet, pour mieux contrôler la population. Ou de ces entreprises - et même de certaines Eglises cantonales - qui tentent de contrôler la présence de leurs employés sur la toile, en édictant des règlements inapplicables, mais qui rappellent dangereusement Big Brother. Voilà des attitudes hérodiennes - ou pharisiennes - que le Christ aurait combattues, j'en suis certain.

Le pape François « twitte ». Il le fait même presque tous les jours. Il demande également aux prêtres d'être présents à la périphérie. C'est en m'appuyant sur ces deux points que j'essaie, à mon humble manière, d'être un prêtre « selon le pape François ».

1 • Avec un blog personnel (www.ab20100.ch) regroupant notamment mes homélies, un site œcuménique collectif (www.levangilealecran.com) commentant chaque semaine la parole de Dieu, une présence régulière sur les réseaux LinkedIn et Facebook, et même quotidienne sur Twitter par le biais d'une « twittomelie » sur un verset de l'une des lectures du jour. (C'est Mgr Giraud qui a lancé le premier les mini-homélies sur Twitter, il y a quelques années : **Hervé Giraud**, *Twittomelies*, Les Plans sur Bex, Parole et Silence 2014, 152 p.).

témoignage

Ma paroisse web

Pour ma part, je suis présent sur le continent numérique à travers différentes portes d'entrée et je reçois ainsi, plusieurs fois par semaine, des commentaires de chrétiens périphériques. « Vous m'avez donné envie de repousser la porte d'une église… » ; « Jamais je n'avais entendu cela d'un prêtre… » ; « J'aimerais échanger avec vous sur ma foi car ma pratique s'est éteinte depuis plusieurs années, et vous me donnez envie de reprendre… » ; et j'en passe !
Jusqu'à cette jeune femme qui m'a demandé récemment si je pouvais la confesser par Internet ! Face à ma réponse négative, creusant sa demande, elle m'a expliqué qu'elle m'a découvert il y a plusieurs mois, qu'elle m'a régulièrement lu, et que je suis - prétendait-elle - le seul prêtre qu'elle connaisse qui puisse la libérer de l'avortement qu'elle a vécu à contrecœur jadis. J'ai pris sur mon jour de congé pour aller en train la rencontrer là où elle vit. Cette rencontre l'a libérée - m'a-t-elle dit par la suite - et m'a offert une amitié précieuse.

Du virtuel au réel

L'écueil très souvent dénoncé, quand on parle d'Internet, c'est son côté virtuel, ces amis que l'on croise par écran interposé mais que l'on ne voit pas dans la vraie vie. Je m'attache donc à rencontrer de façon incarnée toutes les personnes avec lesquelles j'entretiens un lien pastoral sur Internet. Cela me prend parfois du temps, mais au retour de ces rencontres, je ne le regrette jamais.
C'est une véritable petite paroisse dont je m'occupe sur mon temps libre, en plus des trois cures qui me sont confiées (Evolène, Hérémence et Vex, en Valais). Comme dans toute paroisse, j'y ai mes habitudes, mes fidèles, mes détracteurs et mes conseillers. La différence est qu'elle est faite de ces chrétiens périphériques que le pape François nous demande de rencontrer, pour lesquels il veut que nous sortions de nos habitudes et de notre petit confort.
La « paroisse Internet » obéit, bien sûr, à des codes bien différents et à une liturgie toute particulière. Les règles de nos paroisses de pierres n'y ont pas toujours cours, alors qu'une certaine immédiateté et liberté de ton y ont droit de cité. Ces deux derniers points ne sont pas toujours simples à gérer, car les gens n'oublient pas que vous êtes prêtre lorsqu'ils communiquent avec vous sur la toile… et ils ne vous pardonnent vos couacs pas plus ici que dans la vie « réelle ». Une plaisanterie trop décalée, une réaction trop émotionnelle, une photo trop mondaine ne sont que rarement tolérées. La présence sacerdotale sur le web doit donc se munir de prudence. Rien de bien différent, au fond, avec nos paroisses locales !
Reste que cet activisme numérique m'apporte une joie et une énergie qui se communiquent à mon ministère « normal » et qui me portent dans mes tâches de tous les jours. Plusieurs confrères, du reste, m'ont encouragé à poursuivre lorsque j'envisageais de réduire ma présence à l'écran.
Le défi que ce continent numérique lance à notre pratique religieuse est encore largement à relever. J'y contribue modestement, et j'en suis heureux. C'est ainsi que l'Evangile sera peu à peu annoncé jusqu'aux limites du monde, y compris du monde virtuel qui semble n'en avoir aucune.

V. L.

Prêtres en chiffres

Dans le monde et en Suisse

●●● ***Lucienne Bittar***, *Genève*
Rédactrice en chef

Chaque année, en vue de la Journée mondiale des missions du mois d'octobre, l'agence « fides » présente les nouvelles données révélées par l'« Annuaire des statistiques de l'Eglise », du Vatican. Celles présentées ici ont été arrêtées au 31 décembre 2011. Pour les chiffres suisses, nous avons choisi de reproduire une série de tableaux présentés en 2013 par l'Institut suisse de sociologie pastorale.[2]

Au 31 décembre 2011, la population mondiale dépassait les 6,9 milliards de personnes, dont plus 2,2 milliards étaient chrétiens,[3] et parmi eux 1,2 milliards catholiques (soit près de 18 millions de plus que fin 2010). Cette croissance concerne tous les continents, mais majoritairement l'Afrique et l'Amérique. Fait intéressant, la proportion du nombre des catholiques augmente régulièrement depuis quelques années (+0,04 % en 2011), atteignant 17,50 % de la population mondiale à la fin 2011.

Si la quantité de prêtres (413,4 millions) a elle aussi globalement crû par rapport à 2010 (+1182), ce n'est pas dans la même mesure. Aussi le nombre de catholiques pour un prêtre a-t-il encore augmenté partout en 2011 (+36), pour arriver à un total de 2936.

Précisons que la croissance du nombre de prêtres ne concerne pas l'Europe, où l'on constate, encore une fois, une diminution importante (-2286). De même, si le nombre des prêtres diocésains a globalement augmenté dans le monde (+1337), il a diminué en Europe (-1162). Le nombre des prêtres religieux, quant à lui, a mondialement diminué (-155).

Cette évolution du rapport chiffré entre diocésains et religieux se retrouve chez les évêques. La balance penche du côté des évêques diocésains (+35) et dessert les évêques religieux (-7).

La relève

Ces chiffres sont inquiétants pour l'Eglise catholique dans la mesure où la relève reste difficile. Le nombre des grands séminaristes, diocésains et religieux a certes augmenté en Afrique (+559) et en Asie (+1326), mais il a diminué en Amérique (-6) et, une fois de plus, en Europe (-268). Le nombre des petits séminaristes a augmenté quant à lui de 222 unités, pour atteindre un total de 102 530. Mais cette balance positive est à mettre au seul crédit de l'Afrique (+1106), une baisse étant constatée sur tous les autres continents, en particulier en Europe (-518).

Une autre tendance mondiale est à relever : l'accroissement du nombre de diacres permanents (+1350), qui comptabilisent un total de près de

1 • Retrouvez des résumés des statistiques de l'Eglise catholique sur www.fides.org.

2 • Les tableaux reproduits par *choisir* sont tirés de : **Roger Husistein**, *Eglise catholique en Suisse. Statistiques 2013. Chiffres, faits, évolutions*, St-Gall, Institut suisse de sociologie pastorale 2013, 116 p., avec l'aimable autorisation des éditeurs.

3 • Chiffres du Centre de recherche américain Pew. Les chrétiens sont ainsi le premier groupe religieux au monde, suivis par les musulmans.

église

50 000, en particulier en Amérique (+879) et en Europe (+368). La très grande majorité d'entre eux sont des diacres diocésains.

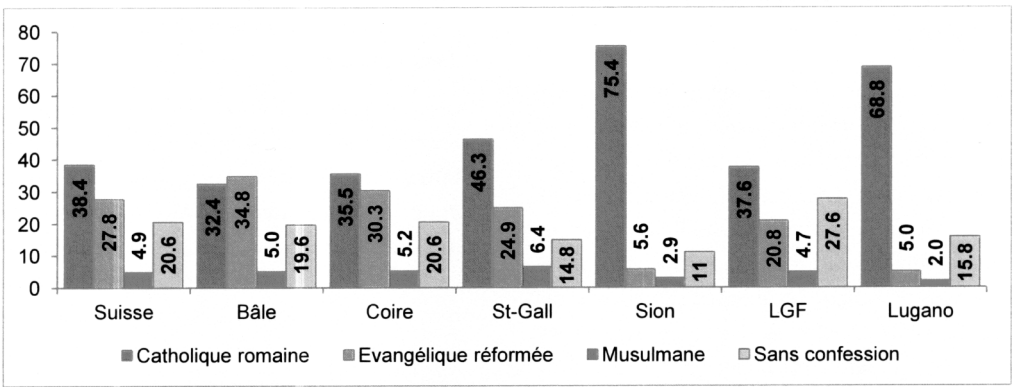
Quant au nombre des religieux et religieuses, si la tendance à la décroissance a été confirmée en 2011 (-8729), on assiste à une hausse du nombre des religieux non prêtres (+420), en particulier en Asie et, dans une moindre mesure, en Afrique.

Du côté des laïcs, enfin, on constate que les membres des Instituts séculiers, masculins et féminins, se réduisent. Celui des missionnaires laïcs (382 000), par contre, a augmenté en 2011 sur tous les continents (+46 220), sauf en Océanie (-5). Enfin, le nombre des catéchistes avoisine les 3 millions, ce qui correspond à une diminution de 35 393 unités (-2309 en Europe).

La tendance générale européenne (diminution du nombre des prêtres et des séminaristes, augmentation du nombre de diacres...) se retrouve aussi en Suisse, comme le montre la série de graphiques publiés ci-après.

L. B.

Graphique 1.9: Appartenance religieuse de la population résidante de 15 ans et plus par diocèse (2011)



Remarque: concernant les limites territoriales du diocèse de Sion, voir la remarque sous le graphique 1.8.

Source: Recensement fédéral de la population 2011, OFS

Tableau 4.1: Prêtres diocésains domiciliés dans un diocèse suisse (1950–2012)

								Evolution en %	
	1950	1960	1970	1980	1990	2000	2012	1950–2012	2000–2012
Diocèse de Bâle	1044	967	995	846	731	585	439	-58%	-25%
Diocèse de Coire	560	615	606	561	451	390	351	-37%	-10%
Diocèse de St-Gall	341	307	258	246	177	135	111	-67%	-18%
Diocèse de Sion	251	258	243	224	199	158	130	-48%	-18%
Diocèse de LGF	508	515	563	475	416	374	256	-50%	-32%
Diocèse de Lugano	282	273	273	228	214	217	202	-28%	-7%
Diocèses suisses	2986	2935	2938	2580	2188	1859	1489	-50%	-20%

Remarque: les données englobent tous les prêtres diocésains ayant un domicile fixe dans un diocèse suisse ; ceux qui sont incardinés dans un autre diocèse, suisse ou de l'étranger, sont aussi pris en compte. En revanche, les prêtres diocésains d'un diocèse suisse domiciliés hors de Suisse ne sont pas comptabilisés.

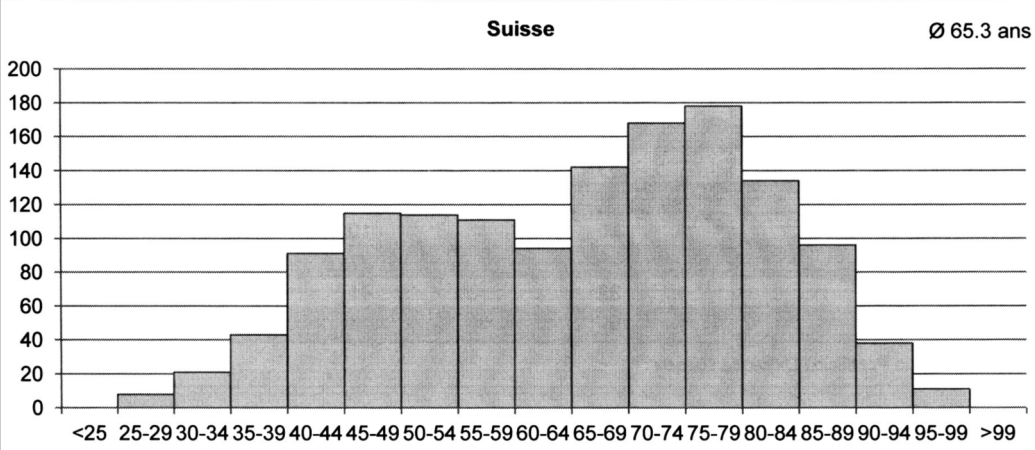
Source: Annuario Pontificio / Diocèses suisses

Tableau 4.4: Nombre d'ordinations de prêtres diocésains dans les diocèses suisses (1990–2012)

	1990–1999	2000–2012	1990–2012
Diocèse de Bâle	47	39	86
Diocèse de Coire	53	50	103
Diocèse de St-Gall	17	6	23
Diocèse de Sion	25	10	35
Diocèse de LGF	25	31	56
Diocèse de Lugano	32	41	73
Diocèses suisses	199	177	376

Source: Annuario Pontificio / Diocèses suisses

Graphique 4.4: Pyramide des âges des prêtres diocésains en Suisse (2011/2012)



Remarque: les données des diocèses de Bâle et de Coire datent du début 2013, celles des diocèses de St-Gall et de Sion du début 2012 et celles du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg de 2011.

Source: Diocèses suisses

Tableau 4.3: Candidats à la prêtrise par diocèse (1991–2012)

	1991	1995	2000	2005	2012
Diocèse de Bâle	51	40	24	20	10
Diocèse de Coire	34	44	9	22	14
Diocèse de St-Gall	21	15	6	6	1
Diocèse de Sion	26	10	9	4	6
Diocèse de LGF	27	22	25	12	7
Diocèse de Lugano	18	13	41	39	41
Suisse	177	144	114	103	79
Suisse sans Lugano	159	131	73	64	38

Remarque: la hausse marquée dans le diocèse de Lugano est attribuable à la fondation du séminaire sacerdotal Redemptoris Mater du Chemin néocatéchuménal en 1998. Les données du diocèse de Bâle datent de 2011.

Source: Annuario Pontificio / Diocèses suisses

Tableau 4.13: Collaborateurs de la pastorale dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg

	Collaborateurs de la pastorale au service du diocèse	Collaborateurs engagés en pastorale paroissiale			
	2011	1983	2012	Evolution 1983–2012	
Prêtres diocésains	**232**	**280**	**168**	**-112**	**-40%**
Prêtres réguliers	**37**	**39**	**33**	**-6**	
Diacres (permanents)	**24**	**0**	**10**	**+10**	
Assistants pastoraux (f+h)	**pas d'indic.**	**0**	**16**	**+16**	
• Femmes		0	11	+11	
• Hommes		0	5	+5	
Animateurs pastoraux IFM (f+h)	**pas d'indic.**	**0**	**11**	**+11**	
• Femmes		0	8	+8	
• Hommes		0	3	+3	
Collaborateurs de la pastorale avec diplôme universitaire	**pas d'indic.**	**319**	**227**	**-92**	**-29%**

Source: Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg

Tableau 3.1: Baptêmes et obsèques catholiques par diocèse, en 2012

	Baptêmes 2012		Obsèques 2012	
	en chiffres absolus	pour 100'000 membres de 15 ans et plus	en chiffres absolus	pour 100'000 membres de 15 ans et plus
Diocèse de Bâle	7386	845	8463	968
Diocèse de Coire	4790	856	4794	857
Diocèse de St-Gall	2161	1019	2254	1063
Diocèse de Sion	1899	933	2167	1065
Diocèse de LGF	4027	835	3379	701
Diocèse de Lugano	1632	832	2048	1045
Suisse	21895	865	23105	912

Remarque: les 59 baptêmes célébrés en 2012 à l'abbaye de St-Maurice ne sont pas comptabilisés.

Source: Relevés paroissiaux dans les diocèses suisses ; recensement fédéral de la population 2011, OFS

Entre hommage et espérance

●●● ***Pierre-Yves Maillard***, *Givisiez (VS)*
Prêtre, directeur du Séminaire de Sion

Je suis prêtre depuis dix-huit ans. L'âge de la majorité ? C'est le temps où l'on cesse enfin d'être considéré comme un « jeune prêtre ». Un temps bien trop court encore pour tirer des bilans et faire valoir une expérience, mais assez long déjà pour considérer avec un peu de distance le port d'où l'on est parti.

Ces derniers mois, mon diocèse a perdu plusieurs prêtres qui ont accompagné mon enfance et favorisé ma vocation. L'un d'eux est enterré précisément le jour où j'écris ces lignes : Othon Mabillard, dont je fus le 21e et dernier stagiaire à Monthey. Il avait la force et la gouaille d'un doyen de Bernanos. A la cure où nous étions quatre, c'était lui chaque jour, à 70 ans, le premier levé et le dernier couché. Et quand il risquait son Audi cabossée dans les ruelles pavées de la vieille ville, les passants se réfugiaient en riant sous les arcades et lui demandaient s'il cherchait à célébrer des funérailles le lendemain. Un peu comme le bon doyen Mayor à Sierre, il était une personnalité reconnue et estimée de tous, alors qu'il ne faisait que son ministère de prêtre - mais pleinement, et en aimant les gens.

Avant lui, de plus jeunes vicaires avaient entouré ma jeunesse : Gilbert Zufferey, poète cultivé en grande cape noire qui confessait « ne rien comprendre à la théologie », mais parlait longuement de la « philanthropie kénotique du Père » ; Bernard Dubuis, le premier à m'avoir donné le sacrement du pardon : j'étais en deuxième primaire et plusieurs ont remarqué mon sourire à la sortie du confessionnal (la chose est commune à beaucoup d'enfants, mais je n'ai jamais oublié ce moment de bonheur ni ce petit vicaire à la fois jovial et profond) ; Hervé Clavien (de lui, je me souviens surtout, curieusement, d'une rencontre d'Action catholique alors que j'avais huit ou dix ans - j'admirais alors ses grandes et belles mains et il me semblait deviner qu'un prêtre fait avec ses mains des choses étonnantes, à l'égal d'un chef d'orchestre ou d'un chirurgien, et j'avais envie de les faire aussi) ; ou encore, bien sûr, mon curé Denis Clivaz, autre figure claudélienne, verre de whisky et pieds sur la table pour des entretiens spirituels vigoureux, et dont beaucoup à Sierre évoquent encore les homélies percutantes et brèves : on savait, à l'entendre, qu'il y avait là quelque chose d'important et de vrai.

Leurs forces

A part le dernier, décédé il y a déjà plusieurs années, tous sont morts récemment, et leur départ me semble un événement important de notre vie diocésaine. Avec d'autres, ils furent la génération des « prêtres de Vatican II ». Leur postérité apparaît peu nombreuse, mais cela ne veut pas dire qu'ils se soient trompés. Ils ont vécu fidèlement leur ministère, et c'est aussi grâce à eux que nous sommes chrétiens. On les a qualifiés de « soixante-huitards », mais quand j'entendais l'année passée encore Bernard Dubuis nous parler, à

la cathédrale de Sion, de son œuvre d'artiste peintre appelé à « obéir au réel pour le transfigurer en Dieu », je me disais que si n'était pas là de la spiritualité chrétienne, il faudrait que l'on m'explique le sens de ce mot.

Qu'avaient donc ces prêtres qui risquent de nous manquer ? Tout d'abord, des convictions, des passions. Pour faire bref, on trouvait chez eux des goûts artistiques et littéraires, ou des équipes de foot à entraîner, ou des options théologiques à confronter, mais toujours des livres - et pas seulement des manuels d'utilisation pour Windows XP. Ensuite, de l'enthousiasme et de la joie, et cette amitié fraternelle qui, selon saint Augustin, est le signe auquel on doit pouvoir reconnaître les prêtres. Enfin, une charité pastorale qui les a toujours fait apprécier de tous - l'incompréhension des fidèles n'est pas, que je sache, le gage d'une spiritualité plus haute. En eux, on ne savait douter du prêtre, car on ne pouvait douter de l'homme.

Si j'aime évoquer leur mémoire, ce n'est pas par nostalgie d'un *bon vieux temps* que, toujours d'après Augustin, on risque de ne considérer bon que parce qu'il n'est plus ; c'est surtout par la joie de reconnaître nombre de leurs traits dans les écrits du pape François consacrés au sacerdoce.

Rêvons

J'ose rêver que les prêtres d'aujourd'hui et de demain sauront, à leur tour, dans le contexte historique et social qui sera le leur, être des prêtres « selon le cœur de Dieu ». Qu'ils comprennent que la véritable crise qui nous menace n'est pas une crise des formes, mais de la substance. Qu'il en va moins du maintien de traditions inamovibles que de l'annonce d'un retour toujours possible vers le Père. Que le rigorisme et le laxisme, en pastorale, sont deux mauvais fruits qui procèdent d'une même désespérance.[1]

En spiritualité, qu'ils découvrent que la fidélité n'exige rien de moins qu'une créativité toujours nouvelle.[2] En liturgie, qu'ils ne s'attachent ni aux surplis ni aux dentelles, ni non plus à une négligence organisée, mais d'abord à la proclamation joyeuse du Salut incarné dans notre humanité et à la mise en valeur de cette humanité sauvée par Dieu.[3] En pastorale, j'aimerais encore que les prêtres comprennent que les projets imprévus qui naissent d'une consultation et d'une collaboration exercée en coresponsabilité sont toujours plus féconds que les idées personnelles que l'on voudrait imposer seul. Enfin, dans l'accueil des demandes des fidèles, qu'ils considèrent les sacrements moins comme des récompenses à décerner que comme des chemins à offrir : qu'ils sachent tenir fermement à la valeur sacramentelle, sans hésiter pourtant à se réjouir sincèrement de l'action de Dieu à l'œuvre en dehors de nos cénacles.

P.-Y. M.

1 • Cf. **Benoît-Dominique de La Soujeole**, *Prêtres du Seigneur dans son Eglise,* Paris, Parole et Silence 2009, 256 p.

2 • Cf. **Serge de Beaurecueil**, *Mes enfants de Kaboul,* Paris, J.-C. Lattès 1983, p. 188.

3 • Cf. **Arnaud Montoux**, *Quel avenir pour nos paroisses ?*, Arsonval, Fates 2011, pp. 169-170.

Le ministère du prêtre

●●● ***Nicolas Glasson***, *Givisiez (FR)*
Vicaire épiscopal du diocèse de Genève, Lausanne et Fribourg, supérieur du Séminaire de Fribourg

Les propos du pape manifestent que le ministère du prêtre doit, pour porter un fruit vivant, unifier dans sa personne, d'une part, l'œuvre du Christ Pasteur et, d'autre part, l'épiderme rugueux ou l'épaisseur humaine du prêtre.
Le successeur de Pierre n'insiste pas tant sur les gestes du ministère du prêtre que sur la manière de les accomplir qui doit manifester la miséricorde du Christ en acte. Je me rends compte ainsi que si le ministère du prêtre est bien de servir l'Eglise en prolongeant l'activité de Salut du Christ - en d'autres termes, pour reprendre les mots du pape, de laisser s'épancher l'onction du Christ dans le corps de l'Eglise -, il n'a pas pour seul but le « produit fini », le résultat de l'activité pastorale. Ce n'est donc pas tant le résultat qui compte, mais bien plus le canal existentiel par lequel passe la grâce du Christ, ainsi que le chemin parcouru par les fidèles qui me sont confiés et par moi-même pour tendre vers le but.
Le pape explique que l'humanité du prêtre - le fait qu'il soit un être humain vivant en chemin - n'est pas étrangère à la fécondité de l'onction du Christ qu'il communique dans son ministère. C'est comme si la grâce de Jésus-Christ, en passant par cette humanité, s'infusait, se colorait des caractéristiques du prêtre, pour accomplir pleinement son effet dans la vie de l'Eglise.
Le ministère presbytéral ne dispense donc pas une grâce insipide et aseptisée, mais une grâce « enrichie » ou teintée des marques et particularités de mon humanité. Non pas que cela lui apporte quelque chose de plus sur le plan de sa perfection christique et salvatrice, mais cette coloration a une influence sur sa fécondité dans le corps de l'Eglise ici-bas.

Le mystère de ma vocation

Je prends ainsi mieux conscience que le Christ me demande de lui prêter mon cœur, mon quotidien avec tous ses aléas, pour qu'il puisse, lui, à travers mon cœur et mon existence, aimer les hommes de ce temps : c'est le mystère de ma vocation ! Et quand je tente de faire fi de ce canal par lequel la grâce du Christ veut s'épancher dans le corps de l'Eglise, mon ministère alors ne porte que peu de fruit, je manque le but et j'échoue : je ne suis pas prêtre selon le cœur de Dieu.
Les textes du pape sur le ministère presbytéral me rappellent qu'il ne s'agit pas là d'une activité que je construis ou d'un service que je produis de mon propre chef, mais que ce ministère, au contraire, est un don que l'Eglise me partage : mon ministère de

A la lecture des passages du pape sur le ministère du prêtre, je retrouve, au plus profond de mon cœur, ces puissants mouvements de vie que j'éprouvais lorsque, jeune homme, je discernais ma vocation. Je reconnais le feu brûlant qui m'a conduit au Séminaire, les grands désirs qui m'ont mis en mouvement et que le temps tente d'anesthésier : oui, François parle bien du prêtre que je veux être, mais dont je suis tellement loin !

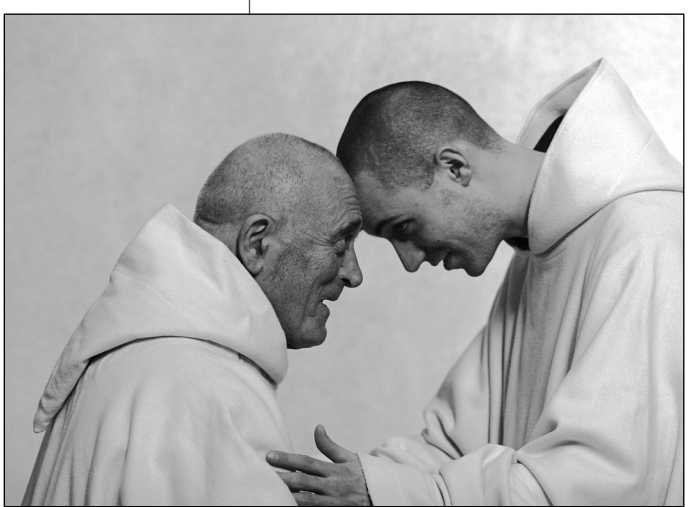
formation

prêtre et la joie qui en découle sont « gardés » par le peuple de Dieu, écrit le pape François. Le sacerdoce ministériel reçoit sa raison d'être dans le service du sacerdoce baptismal des fidèles, dont la source et la vérité sont l'unique sacerdoce du Christ.

Cette vérité organique se vérifie dans l'activité pastorale de l'Eglise. L'Eglise est « pastorale », et c'est dans son mystère que le prêtre est pasteur au nom de l'unique Berger. Ce serait nier la vérité tant du sacerdoce ministériel du prêtre que du sacerdoce baptismal des fidèles que de réduire le ministère presbytéral à une « prestation » commandée et attendue par le peuple des croyants.

J'ai souvent l'impression que nos structures ecclésiales, héritées d'un passé révolu, font du prêtre un « professionnel » chargé d'exécuter son travail, tout comme elles font des croyants des « clients » ayant le droit de recevoir ce qu'ils demandent. Ce n'est pas là le mystère de l'Eglise ! Ces structures-là n'aident absolument pas les prêtres à exercer un ministère nourrissant et fructueux, tout comme elles ne servent pas la vitalité de la communauté ecclésiale.

Messe d'ordination, abbaye de Sept Fons (Fr), 2006



Adapter la formation

J'en tire une conséquence pour mon ministère de formateur au Séminaire. Nous avons à cœur de veiller à ce que la formation des futurs prêtres, avec ses accents spécifiques, soit conduite de manière organique avec la formation des agents pastoraux laïcs, en vue d'une collaboration future harmonieuse. Cela est bon et nécessaire, mais insuffisant. Il faut encore, et mieux que nous ne le faisons actuellement, prendre les dispositions nécessaires pour que la formation des futurs prêtres baigne dans « l'activité pastorale de l'Eglise » (que je distingue de la restrictive « activité pastorale » de ceux qui ont un ministère dans l'Eglise).

Notre devoir n'est pas de former des professionnels capables de donner ou de vendre des services à des individus qui le demandent, mais des pasteurs qui discernent et apprennent leur ministère au cœur même de la large communauté ecclésiale (pas seulement la petite communauté du Séminaire) qui génère leur vocation particulière.

Concrètement, cela pourrait nous conduire à penser de façon renouvelée l'institution du Séminaire en vue de mises en œuvre nouvelles et prophétiques. Une présence plus effective des séminaristes dans une communauté ecclésiale particulière (une unité pastorale, par exemple) pourrait amener à mieux servir cette réalité mise en lumière par les textes du pape François. Cette vision renouvelée peut sans aucun doute servir aussi le dynamisme de la communauté ecclésiale particulière, notamment auprès des jeunes et des familles.

N. Gl.

Le prêtre au XXIe siècle

Suractivité et risque d'isolement

●●● ***Olivier Jelen***, *Genève*
Curé-modérateur UP Arve et Lac

« Les prêtres « aseptisés », « de laboratoire », tout propres, tout beaux, n'aident pas l'Eglise », disait le pape François lors de sa rencontre avec le clergé de Rome, le 6 mars dernier. Or je me demande si la formation que l'on reçoit au Grand séminaire, cette formation lente et exigeante de sept ans au minimum, ne formate pas trop le futur candidat au sacerdoce. Si elle ne l'aseptise pas.

Le concile de Trente, en effet, a voulu uniformiser la formation du futur prêtre. Le jeune candidat doit donc s'insérer dans un moule préexistant depuis plusieurs siècles. S'il a trop d'individualité, s'il ne s'incorpore pas assez dans la dynamique du groupe, s'il n'acquiert pas suffisamment de bonnes notes lors de ses examens en philosophie et en théologie, il est remercié.

Mais le concile de Trente ne pouvait imaginer les défis auxquels la pastorale et le prêtre se trouveraient confrontés au XXIe siècle quant il fixa la théologie du prêtre. Comment concilier solitude et vie régulière de prière dans le silence et le respect des heures, avec le téléphone qui sonne sans cesse et les courriels auxquels il faut répondre le jour même si on ne veut pas être considéré comme en retard ? Comment concilier les messes tôt le matin avec les réunions de conseils de paroisses qui se terminent, après le verre de l'amitié, vers 23 h ?

Les défis que le prêtre doit relever en ce XXIe siècle sont multiples et complexes. Et on souhaiterait que le pape soit plus moderne, plus pédagogue et plus réaliste à ce propos. Ma lecture du bréviaire ne pourrait-elle pas être remplacée par l'heure de catéchisme que je dispense aux enfants qui se préparent à la première communion ? Voilà des questions, des remarques concrètes auxquelles le pape n'apporte, pour l'instant, aucune réponse !

Un réseau

Il y a certains défis qui appartiennent en partie au prêtre, mais d'autres non, comme sa collaboration avec les laïcs engagés dans l'Eglise, son travail avec les responsables d'autres confessions chrétiennes (pasteur, etc.) ou son lien avec les autorités civiles et politiques. Là, du moins dans notre diocèse, le prêtre est plus ou moins libre. D'autres défis encore ne dépendent pas de lui : la sécularisation, la déchristianisation d'une grande partie de la société, le manque de vocations, etc. Le pape ne pourra pas à lui seul, même après

Le pape François cherche à concilier les différents bords de notre société et demande aux prêtres de s'atteler à la tâche. Mais quand il s'agit des difficultés concrètes que rencontrent les prêtres dans leur vie - en particulier en Occident - il n'apporte pas de réponses satisfaisantes.

formation

consultation de son conseil élargi (le G8), trouver une solution miracle. Il n'y a pas de recette magique.
Prenons les JMJ. Ces rassemblements semblent répondre à une demande, mais ils ne sauraient être suffisants. On y privilégie le ponctuel et l'événementiel à l'engagement constant, régulier. Peu de jeunes présents au JMJ s'engagent par la suite dans les paroisses.
Le prêtre ne peut plus se contenter « d'être simplement avec » ou « aux côtés de ». Il doit de plus en plus se manifester ou, comme le dit très justement François, « être pénétré de l'odeur de sa brebis ». Il doit marcher avec le peuple, certaine fois devant, puis derrière, puis au milieu, l'encourager, le soutenir, l'épauler mais aussi l'exhorter. Plus encore, le prêtre se doit de quitter son presbytère, sa cure, rencontrer les gens en dehors, discuter avec eux, aussi avec ceux qui ne fréquentent pas l'église. Il doit aller au-devant des attentes du peuple de Dieu.
Mais s'il reste seul à porter les soucis de la pastorale dans sa globalité, il ne peut y arriver. L'esprit de clocher ne facilite pas les passerelles entre les villages, voire entre les communautés. Il lui faut donc des personnes de référence ou des personnes ressources. Or le soutien de l'évêque reste souvent très lointain.
Etre prêtre aujourd'hui, du moins en Europe de l'Ouest, ne constitue plus une promotion. La formation est longue, peut-être même trop longue pour les vocations tardives qui se retrouvent sur les bancs de l'université pendant des années alors qu'elles ont souvent un parcours de vie déjà riche derrière elles. Quant aux salaires, évidemment, ils ne correspondent pas au diplôme universitaire reçu ni aux années d'étude.
La famille non plus, contrairement aux siècles passés, ne constitue plus nécessairement un appui pour l'éclosion d'une vocation. Mes parents, par exemple, ne se définissent pas comme pratiquants, et je ne sais pas vraiment s'ils s'estiment croyants. Ils ne m'ont jamais soutenu sur mon chemin du sacerdoce. Entrer au Séminaire, devenir prêtre, c'est pour certains, il est vrai, couper les ponts avec leur vie précédente. Observer une réelle rupture, entrer dans une nouvelle conversion plus exigeante.
Je ferai cependant la distinction entre un prêtre religieux et un prêtre diocésain. La vocation, le cheminement,

Formation catholique

Depuis septembre, l'Eglise catholique en Suisse romande dispose d'un nouveau centre de formation pour les agents pastoraux (prêtres, diacres et laïcs) : le *Centre catholique romand de formations en Eglise* (CCRFE).

Basé à Fribourg, il vise à améliorer l'offre de formation sur trois points. D'une part, en rassemblant laïcs et ordonnés (prêtres et diacres), il entend favoriser la collaboration dans le corps pastoral. D'autre part, il simplifie la structure en réunissant en un seul centre de compétence les acteurs majeurs de la formation romande - dont le Centre interdiocésain de formation théologique (CIFT), le Centre catholique romand de formation permanente (CCRFP) et l'Institut de formation aux ministères (IFM). Enfin, il présente les offres de formation continue de Suisse romande.

Le CCRFE se présente toutefois principalement comme un centre pour la formation initiale. Quarante étudiants laïcs sont entrés à l'IFM en septembre, pour une formation de trois ans. Le CCRFE accompagne également les étudiants laïcs de la Faculté de théologie de Fribourg dans leur entrée dans la vie pastorale, et collabore avec les séminaires pour la formation des futurs prêtres. (Plus d'infos sur www.ccrfe.ch)

l'appel ne sont pas identiques, même si une base commune est présente. Pour un religieux, ce qui est premier, au contraire du séculier, c'est d'abord sa communauté, sa famille religieuse ; la mission vient après. Le prêtre diocésain, pour sa part, est appelé auprès du peuple de Dieu, qu'il est invité à côtoyer en fonction du ministère qu'il exercera. Il est, pour reprendre une expression du bienheureux Père Antoine Chevrier, « un homme mangé », qui a comme première mission d'apporter la Bonne Nouvelle du Christ aux personnes qu'il côtoie, tout en étant à l'écoute du Peuple de Dieu, à l'écoute des demandes de ses fidèles.

Mais la réciprocité est aussi de mise, car si le curé a charge d'âmes, la communauté n'est pas exempte de devoirs envers son pasteur : elle doit l'entourer.

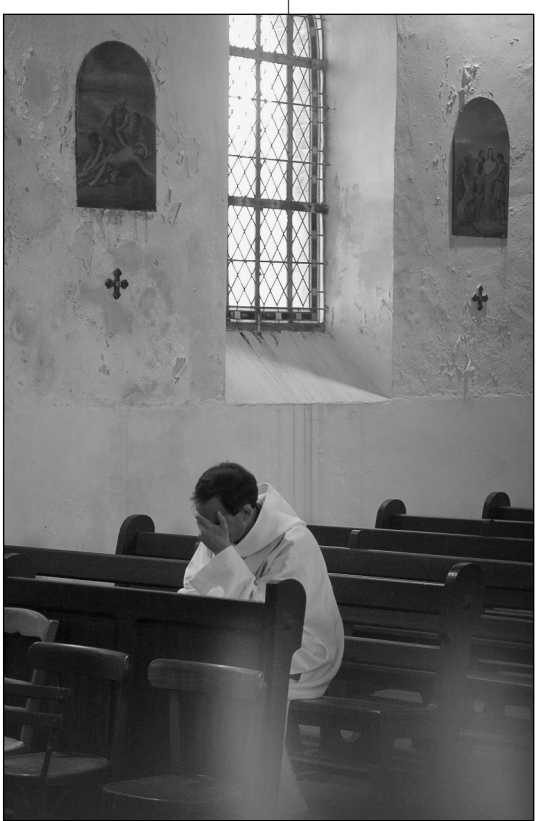
Les « oublis » du pape

Ainsi, quand un curé se met à déprimer, la responsabilité, d'après moi, est partagée par la communauté qui n'a pas su bien entourer son prêtre. Le pape François pourrait être plus clair à ce propos. Il y a encore un tabou autour de la question de l'alcoolisme chez les prêtres ou du *burn out*, de la dépression. Pourtant le prêtre n'est pas épargné !

Un prêtre doit savoir lire les signes des temps. Il n'est pas question pour moi qu'il se mette au-dessus du peuple… ou de ses aspirations. Le prêtre doit être solidaire, tout en indiquant et en maintenant une certaine direction. Il doit être un éveilleur des consciences, mener les hommes et les femmes de ce siècle à plus de spiritualité, plus de verticalité. Son message est un message sans frontières, comme le répète le pape François, car la prière, la compassion ne connaissent pas de frontières. Mais je souhaiterais que notre nouveau pape élargisse la dimension de la prière aux autres êtres crées. Pourquoi ne pas inclure dans nos prières l'environnement ou la question animale ?[1] Le prêtre doit être vigilant à la crise environnementale.

Enfin, l'ordination des femmes au diaconat doit être reprise - même si Jean Paul II a voulu clore à jamais cette porte -, de même que la question du célibat obligatoire, imposé pour les prêtres. François aura-t-il la possibilité d'ouvrir toutes ces questions ? J'en doute fort…

O. J.



1 • Olivier Jelen est le fondateur de la Fraternité sacerdotale internationale pour le respect de l'animal.

Rue des prêtres…

Catherine Menoud, *Plan-les-Ouates (GE)*
Assistante pastorale

La « rue des prêtres » se trouve dans la petite ville de Yenne en France, sur le chemin de Compostelle. Elle date certainement d'une époque où il devait y avoir des moines, puisque dans l'église se trouvent des stalles. C'est un joli clin d'œil pour silloner la réflexion autour du ministère sacerdotal.

J'aime cette idée de *rue des prêtres* qui indique un passage, un chemin. C'est un bon repère. Je préférerais cependant que la *rue des baptisés* la précède. Car avant d'être des prêtres, ces Pères sont des hommes avec des prénoms, puis des baptisés. Perdre de vue cela, ce serait perdre l'authenticité du chemin sur lequel ils se sont engagés.

Dans ces rues qui se succèdent, j'aurais aimé voir aussi la *rue du service*. Les Evangiles nous présentent Jésus comme le serviteur par excellence : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup » (Mt 20, 28). Il l'a fait dans la soumission au Père, avec confiance et fidélité, dans le respect total de ce lien fort et profond qui mène parfois là où l'on ne voudrait pas aller. Même Lui s'est rebellé.

A l'exemple du Christ, la réponse à la mission n'est autre que le service. C'est un état d'être et d'agir qui ouvre au désir de se réjouir de ce que chacune et chacun peut apporter. J'ose croire que Dieu n'a pas d'autre dessein que celui d'envisager son Eglise avec tous les engagé(e)s : permanent(e)s, laïcs, bénévoles et prêtres. L'idéal serait de fonctionner ensemble avec harmonie, dans un esprit de confiance tenant compte de nos complémentarités, de nos charismes, de la diversité de nos formations et de nos fonctions.[1]

Vivre dans cette *rue du service*, c'est pour moi être en relation. Plus je me sens dans la rencontre avec l'autre, plus il me semble toucher au divin, dans une communion réelle qui rejoint la Présence réelle. Alors j'ai mal lorsque j'apprends que des prêtres ont bouclé la rue où se tenaient des laïcs généreusement engagés dans le service de la foi pour répondre aux besoins spirituels de leurs petites communautés où il n'y a plus de prêtres.

Se sentant comme des élus et mis à part, certains abbés font passer les préoccupations de sacristie avant la vie d'une communauté qui se réunit pour prier et communier, mettant la priorité sur la doctrine ou les lois plutôt que sur l'Evangile. C'est sûrement là une *rue sans issue*, une impasse qui les conduit à la solitude. Ils ont oublié que pour les gens, la rue continue d'être passante.

J'ai la chance de travailler comme assistante pastorale dans le cadre d'une Unité pastorale où je fais l'expérience d'une belle collaboration, riche et complémentaire, basée sur la confiance. Nous pouvons nous réjouir de ce que l'un ou l'autre vit, du lien avec les gens, avec les bénévoles que nous respectons et encourageons. La com-

1 • Cf. saint Paul (Rm 12,4-5 ; 1 Co 12).

munauté ressent et exprime les effets de cette dynamique. Cette reconnaissance nous stimule et nous motive pour donner à la rue un air de vie enracinée dans la Vie : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6).

Déjouer les impasses

J'en conviens, la situation actuelle de la société, et par voie de conséquence de l'Eglise, nous déstabilise, nous désoriente, et la *rue de l'Eglise* nous échappe parce que les gens la désertent. Les blessures profondes et l'inconscient collectif jouant un grand rôle, nous devons d'autant plus nous soutenir les uns les autres puisque nous avons, comme agents pastoraux, prêtres et laïcs, la même mission, la même responsabilité. Nous sommes invités à lâcher prise, à nous laisser orienter par l'Esprit de Dieu qui nous fait signe au milieu de ce qu'on pourrait appeler un *capharnaüm*.

Et justement, dans ce temps d'incertitude, nous sommes invités à arpenter la longue *rue du ministère*. Alors que tout semble clair avec la bonne odeur du Saint-Chrême lors de l'ordination, les effluves interpellent sur le sens et l'orientation à lui donner. Si l'un est appelé au service du ministère sacerdotal, c'est pour le service de tous. La réponse aux appels se faisant rare aujourd'hui, le risque est grand - peut-être même de plus en plus tentant - pour le prêtre de devenir un fonctionnaire, un gestionnaire d'entreprise et un distributeur de sacrements. Tout cela l'éloigne de sa vocation véritable : être le pasteur d'une communauté, « parfois devant pour la guider, parfois au milieu pour l'encourager, ou derrière pour la maintenir unie et sentir son odeur parce qu'il a du flair pour trouver de nouvelles voies sur le chemin ! » (pape François).

Encore faut-il que le prêtre n'ait pas peur d'être à l'écoute des signes des temps, de suivre les bonnes intuitions et d'oser des initiatives. Seulement, il n'est pas seul. L'institution pèse lourd parfois. Il doit se référer à l'évêque, qui doit se référer à... et ainsi de suite dans

point de vue

l'échelle hiérarchique. Mais comme dit le dicton, « qui ne risque rien n'a rien ! » Dans une saine collaboration, on gagnerait à inventer, à partir de la *rue principale des sacrements*, des ruelles transversales qui donneraient à des laïcs formés ou expérimentés un accès à certaines de ces rues par un mandat ponctuel : pour offrir, par exemple, le sacrement des malades dans les hôpitaux ou à la maison, célébrer des baptêmes, distribuer le pain eucharistique lors d'une liturgie où des membres de la communauté se réunissent pour prier, chanter et écouter la Parole de Dieu…

Cette crise, non pas des vocations mais des baptisés, nous demande d'être créatifs et inventifs. Ce n'est pas sans difficultés, mais si nous prenons ensemble, avec amitié et foi la *rue de la joie*, sachant qu'elle prend sa source dans l'Amour du Père auquel Jésus ne cesse de se référer, nous serons capables de voir les signes que l'Esprit nous fait. Osons le regard qui nous projette sur la *rue de l'Espérance*, là où un autel permanent est érigé pour célébrer la Vie et poursuivre le chemin, car elles sont nombreuses les personnes qui attendent une oreille attentive, un cœur disponible les accueillant avec une attitude spirituelle.

C. M.

Cléricalisme

Ses nouveaux vêtements

●●● ***Etienne Perrot sj***, *Genève*
Economiste, professeur au Centre Sèvres

Les témoignages présentés dans ce numéro laissent penser, avec juste raison, que le prêtre suisse n'a plus rien de clérical. Car aucun ne chercherait à diriger politiquement la société.

Le prêtre aujourd'hui semble avoir revêtu le vêtement que saint Vincent de Paul exigeait des Filles de la Charité rassemblées dans la Congrégation religieuse qu'il venait de fonder : s'habiller comme les jeunes filles modestes de leur temps, servir les pauvres en passant inaperçues. C'est sans aucun doute dans cet esprit que notre pape François répondit à un journaliste laïc qui l'interviewait : « Quand j'ai face à moi quelqu'un de clérical, je deviens automatiquement anticlérical. Le cléricalisme ne devrait rien avoir à faire avec le christianisme. »

Relatant ce propos, le magazine *Famille chrétienne* s'est demandé si le pape François ne rejoignait pas ici Léon Gambetta,[1] qui proclamait devant la Chambre des députés, le 4 mai 1877 : « Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! »

Un clergé non clérical, n'est-ce-pas un oxymore, une contradiction dans les termes ? Certains le pensent, puisqu'ils crient au cléricalisme en réaction au moindre discours d'un évêque sur les questions de société. Dans un esprit qui rappelle celui des terroristes (supprimer - au moins symboliquement - ce que l'on ne comprend pas), certains voudraient voir disparaître toute manifestation publique de la religion : les JMJ, les processions, les croix dressées au carrefour d'un chemin de montagne, le son des cloches, sans parler des concordats passés entre certains Etats et une Eglise.

Cette laïcité radicale contredit l'article 18 de la *Déclaration universelle des droits humains* (ONU, 10 décembre 1948) qui se garde bien de confondre la liberté de pensée, la liberté de conscience et la liberté de religion. Or la liberté de religion, comme le rappelle la loi française de séparation des Eglises et de l'Etat (9 décembre 1905), est, sous le nom de liberté du culte, le droit de manifester publiquement sa foi, individuellement ou collectivement.

Que la foi chrétienne entraîne les croyants vers des attitudes sociales et politique, c'est cela qui semble incompréhensible à ceux qui n'aiment pas la morale de leur curé ou les positions politiques de leur évêque - sur la famille notamment. Cette incompréhension n'est pas le monopole des anarchistes : nombreux sont les fidèles qui ont quitté l'Eglise, bruyamment ou sur la pointe des pieds, en réaction à des propos entendus en chaire, propos généralement qualifiés « de gauche » et qui n'étaient qu'une traduction con-

1 • Léon Gambetta (1838-1882) fut l'une des personnalités politiques françaises les plus importantes de la Troisième république. (n.d.l.r.)

crète de l'injonction de saint Jacques : « Ainsi en est-il de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte » (Jc 2,17).
Que ces œuvres prennent un tour politique, cela n'a rien d'étonnant ; c'est même indispensable dès que l'on a compris, avec notre pape Pie XII, que la solidarité est la dimension politique de la charité.

Fin d'une domination

Quoi qu'il en soit, le cléricalisme, explicite ou larvé, ne semble plus avoir d'importance aujourd'hui lorsqu'il campe chez les prêtres. La désaffection pour la religion dans nos pays, jointe à l'autonomie de pensée des fidèles, sont passées par là. L'anticléricalisme de nos arrière-grands-pères, manifesté dans la rue par des cris de corbeau à la vue d'une soutane, n'est vivace, tel le feu sous la cendre, que chez ceux qui ne voient pas les déplacements du cléricalisme opérés par l'évolution de la société.
Les historiens remarquent que le cléricalisme n'est pas d'essence religieuse. Le cléricalisme, c'est la domination sociale et politique du « clerc », c'est-à-dire de l'intellectuel. Son vêtement s'inspire de l'antique toge romaine, qui a donné autant la soutane des prêtres que la robe des magistrat(e)s, la toge des professeur(e)s d'université et celle des pasteur(e)s - dont le rabat blanc symbolise les deux tables de la loi.
Dans la mouvance de la Renaissance, de la Réforme et de la contre-Réforme, le concile de Trente (1545-1549), en mettant l'accent sur la formation dans des séminaires voués principalement aux disciplines spéculatives (philosophie et théologie), a renforcé cet aspect à la fois intellectuel et clérical du clergé catholique. Cette fonction de maître à penser fut âprement disputée par les intellectuels de tous bords, notamment depuis les Lumières, ce qui explique les batailles sanglantes autour de l'enseignement laïc.
Depuis l'entre-deux-guerres, ces batailles ont perdu leur enjeu social. Car, dans nos sociétés, les intellectuels ne sont plus les maîtres à penser. Dans sa leçon inaugurale au Collège de France, Roland Barthes soulignait que « les sciences ne sont pas éternelles ; ce sont des valeurs qui montent et descendent comme à la Bourse ». Il donnait l'exemple de la théologie qui fut jadis la « reine des sciences », avant d'annoncer : « La psychanalyse ne peut manquer de mourir un jour. »[2]
Aujourd'hui, la technologie, archipel où se mélangent des sciences régionales et des techniques pratiques, domine la culture, ne laissant aux disciplines spéculatives que la place secondaire réservée aux loisirs. Du coup, le cléricalisme revêt d'autres vêtements : non plus la soutane, la robe ou la toge, mais le blouson du chanteur ou la blouse de l'expert que l'on convoque sur les plateaux de télévisions pour cautionner de leur autorité l'explication du journaliste. Cette autorité les autorise à sortir de leur compétence pour transmettre en contrebande leurs idées politiques, artistiques ou religieuses. Contre ce cléricalisme sournois, la conclusion de Gambetta - « Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! » - reste d'actualité.

E. P.

2 • **Roland Barthes**, *Leçon*, Seuil, Paris 1978, p. 28.

Prêtre et militaire

●●● ***Céline Fossati***, *Begnins (VD)*
Journaliste à « choisir »

Lundi, 9 heures, train régional entre Nyon et Morges. Sébastien part rejoindre la place d'arme de Bière pour suivre un cours de répétition. Il n'a pas trente ans, vit dans la ferme familiale en campagne vaudoise. Il vient de reprendre l'exploitation. Autant dire que l'armée… il s'en passerait bien. Alors quand on lui demande ce qu'il pense des aumôniers militaires, il lève un sourcil, regard amusé, et répond : « rien ». Oui, il sait qu'ils existent. Du moins, il a assisté, comme toutes les recrues, à une séance d'information sur l'aumônerie de l'armée suisse. Depuis, silence radio. Et en cas de conflit, ressentirait-il davantage le besoin de recourir à un aumônier ? Cette perspective est tellement éloignée de son imaginaire qu'il n'y songe même pas : « Mon rôle est aide en cas de catastrophe. J'interviens après les coups durs, avec de grosses machines pour déblayer. Alors, la guerre… »

Cette discussion fortuite dans un wagon rappelle avec cruauté une dure réalité : pour la grande majorité des jeunes suisses, Eglise et Armée ne sont de loin pas leurs préoccupations premières, elles seraient même ce que le monde adulte a de moins sexy à leur proposer.

Alors, à quoi peut bien servir ce service d'assistance spirituelle aux soldats et officiers ? Et qui en fait partie ?

Vocation en perdition

Ils sont quelque 200 réformés, catholiques romains et catholiques chrétiens - pasteur, prêtres, diacres ou assistants pastoraux laïcs - à accomplir un service volontaire en tant qu'aumôniers de milice. Noël Pedreira, assistant pastoral catholique et l'un des six aumôniers responsables engagés à temps partiel par l'armée suisse, estime qu'il en faudrait 100 de plus pour assurer un accès adéquat à ce service.[1] Mais voilà, les vocations ne sont pas légion. Le manque de prêtres et de pasteurs dans la société civile, leur surcharge de travail et sans doute une certaine méconnaissance s'additionnent et rendent le recrutement de candidats difficile. Chaque année, l'armée propose une séance d'information. Une quinzaine de personnes, majoritairement des femmes, étaient présentes en septembre. Combien s'engageront ensuite ?

Seize militaires - dont quatre francophones - viennent de se former comme aumôniers militaires à l'Ecole des Missions au Bouveret (VS) dans la volée de septembre 2014. Parmi eux, dix catholiques romains, trois réformés, deux catholiques chrétiens et un méthodiste.

L'armée suisse manque d'aumôniers de milice. Les candidats se font rares parmi les prêtres, diacres, pasteurs et autres agents pastoraux laïcs déjà surchargés par leur ministère. Pourtant ce service répond à une injonction du pape demandant aux serviteurs de l'Eglise d'aller à la rencontre des gens aux « périphéries géographiques et existentielles ». Or l'armée leur permet de rencontrer des jeunes suisses qui n'ont que rarement, voire jamais, mis les pieds dans une Eglise.

1 • La limite supérieure légale des effectifs de l'armée a été réduite de 400 000 (Armée 95) à 200 000 militaires (Armée XXI). L'effectif futur de l'armée passera des 200 000 personnes aujourd'hui à 100 000 soldats dès 2017. www.vtg.admin.ch

reportage

Cette formation de trois semaines est proposée tous les deux ans.
Fait amusant, un prêtre ou un diacre peut passer, en quelques semaines, de soldat à capitaine s'il choisit de devenir aumônier de l'armée. Comme ce père de famille, naturalisé suisse il y a quatre ans, qui effectuait en juin son école de recrue « accélérée » - une instruction de base sur 19 jours - et obtenait son grade de capitaine dès le début de sa formation d'aumônier en septembre. La porte est aussi ouverte aux religieux qui auraient été réformés en un autre temps. Leur statut doit alors être réévalué, mais c'est possible, de l'avis du capitaine aumônier (cap aum) Noël Pedreira. Et ce pour autant, comme pour tout autre candidat, que le prêtre,[2] le diacre, l'agent pastoral laïc ou le pasteur en question soit recommandé par l'autorité ecclésiastique compétente et qu'il ait suivi une formation académique en théologie ou un titre équivalent.

Un statut conflictuel ?

Prêtre et militaire, l'association n'est-elle pas pour le moins singulière ? Un prêtre qui se retrouve armé de surcroît, puisque l'armée ne prévoit pas de dérogation, sauf demande expresse. Comme tout soldat, il doit avoir une arme et savoir s'en servir pour assurer sa propre sécurité.
On peut se demander alors à qui le prêtre-officier doit fidélité. A l'armée ou à son Eglise ? Aux deux mon capitaine, comme le relève le cap aum Pedreira. Les prêtres-officiers s'engagent à servir jusqu'à leurs cinquante ans (300 jours minimum de service) et à assurer l'assistance spirituelle des troupes, toutes confessions religieuses confondues. Pour ce faire, ils sont protégés par le secret pastoral et professionnel reconnu par l'Etat. « On leur demande par contre un minimum de loyauté », avance Noël Pedreira. « Comme de ne pas s'afficher en Une des journaux contre l'achat des Grippen. » Mais encore...

Noël Pedreira, aumônier catholique, et Jean-Marc Savary, aumônier réformé

2 • Les diacres et assistants pastoraux catholiques romains peuvent aussi accéder au rang de capitaine aumônier. L'Eglise évangélique réformée réserve cette possibilité aux seuls pasteurs.

« C'est l'Eglise qui entre dans l'armée. L'aumônier a sa liberté, une liberté cadrée. Et, dans la grande majorité des cas, il a tout le soutien de la hiérarchie pour le bien-être des soldats. »
En temps de paix, la cohabitation semble aisée. Mais qu'en serait-il en cas de conflit armé ? « Honnêtement, je ne peux pas répondre de manière certaine, tant une telle situation paraît hypothétique. La seule certitude, c'est que tout officier de l'armée doit répondre de la loi sur l'armée (LAAM). »
« Lors de l'ordination de Mgr de Raemy en tant qu'évêque auxiliaire du Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, Mgr Morerod se demandait dans son homélie comment rendre audible la parole de vie et d'espérance de l'Evangile aujourd'hui ? En rejoignant l'humain là où il se trouve. Et il se trouve aussi ici, en périphérie, dans l'armée », commente le cap aum Pedreira. « On aurait tort d'opposer les deux ministères, estime pour sa part le cap aum Savary, pasteur et aumônier de milice. Ils se complètent. L'armée a quelque chose de précieux à offrir à l'Eglise. Des hommes et des femmes qui, dans la grande majorité, sont coupés de tout accès au monde des religions. Et l'Eglise, elle aussi, a quelque chose de précieux à offrir à l'armée. Des personnes compétentes et formées à un métier d'humanité. Une dimension qu'elle n'est pas à même d'investir seule. »
Il poursuit : « L'armée permet aussi au pasteur ou au prêtre de s'éloigner brièvement du monde de l'Eglise qui peine à s'ouvrir. Un souffle ministériel qui allège la tête et le cœur, et permet de vivre des moments d'une incroyable beauté. Quand je reçois un jeune de 20 ans qui, surpris par mon accueil et mon écoute, se dit reconnaissant, parce que c'est la première fois qu'on lui porte cette attention, cela fait un bien fou. Je lui apporte de la bienveillance et il m'apporte de la reconnaissance. »
Pour les deux hommes, qu'ils revêtent l'habit ecclésiastique ou celui du militaire, leur mission reste inchangée : aimer et servir les êtres humains qu'ils rencontrent. « Quand je suis à l'armée, je ne change pas. Ma loyauté au Christ et à l'Evangile est la même, commente le pasteur Savary. Le ministère est certes influencé par le contexte dans lequel il évolue. L'armée ne fait pas exception. Mais cette manière d'être et de penser virile, au fond, ne change rien. Un bon aumônier de l'armée, comme un bon pasteur, aime les gens. C'est sa qualité première. Militaire ou non. » Il conclut : « Que l'on soit très clair. La guerre est la plus grosse saloperie de la terre et l'armée est son outil. Je peux le dire en toute liberté, sans perdre ma crédibilité ici. Les aumôniers sont de petits bouts d'humanité dans l'armée. »

Pour qui ? Pour quoi ?

Il semble difficile d'estimer le nombre de militaires faisant appel à l'aumônerie. Puisqu'ils sont 8 % à recourir au service social et autant au service psychopédagogique de l'armée, le cap aum Pedreira évalue que l'on pourrait se trouver dans les mêmes proportions. Les capitaines aumôniers répondent aux urgences, en soutien par exemple des troupes qui ont perdu l'un de leurs camarades durant le service. Ils sont également à l'écoute des questionnements existentiels, le plus souvent, de jeunes recrues.
« Une écoute bienveillante qui manque dans notre société sécularisée. Les jeunes gens n'ont souvent pas d'au-

tres oreilles vers lesquelles se tourner. L'aumônerie militaire est une opportunité bienvenue de démêler leur quotidien. »

Psy ou aumônier

Il poursuit : « Le temps de l'armée est relativement court, et la rencontre avec un aumônier ponctuelle. Il est rare que le soldat croise son aumônier militaire dans la vie civile. Cette perspective permet d'aller directement à l'essentiel, à la source du questionnement. Il se sent le droit de se lâcher. »

Entre un psy et un aumônier, où le cœur des soldats balance-t-il ? Dans la grande majorité des cas, le capitaine Pedreira estime que les soldats font d'abord appel aux aumôniers avant les psychologues. « Cela tient sans doute au fait que les aumôniers sont en première ligne car ils sont incorporés au sein des troupes. Les militaires peuvent s'adresser directement à eux, sans passer par la voie hiérarchique. Les psychologues, eux, reçoivent uniquement sur rendez-vous. » Il s'agit en outre d'un soutien spirituel et non religieux. « Nous ne sommes pas là pour juger, pas plus que pour convertir. »

C. F.

Aumônier de la Garde suisse

Donner du sens à la vie des soldats de la Garde suisse pontificale, en accompagnant les 110 hommes de ce corps d'armée particulier dans leur foi : c'est ainsi que le nouvel aumônier, l'abbé Pascal Burri, définit son rôle. En fonction depuis le 1er septembre, ce prêtre neuchâtelois du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg a succédé à Alain de Raemy, aujourd'hui évêque auxiliaire du même diocèse.

Pour débuter dans sa mission, le prêtre suisse sait qu'il doit être proche des gardes, s'intéresser aux familles qui vivent dans la caserne, etc. La formation religieuse des enfants figure parmi ses missions. Pourtant, son objectif prioritaire reste l'accompagnement des gardes et des officiers au quotidien, de leur recrutement en Suisse jusqu'à leur formation, lors de l'une des trois « écoles de recrues » annuelles durant lesquelles il intervient pour une « mise à jour spirituelle ». Comment ressent-il l'atmosphère de la caserne une dizaine de jours après son arrivée ? « Pour le moment, je m'émerveille de ce que je découvre. Je suis impressionné de voir des gardes engagés, qui mettent tout leur cœur à servir le pape, et au-delà, à servir Dieu. »

Dans son ministère, l'aumônier devra notamment accompagner un groupe de gardes au Pèlerinage militaire international à Lourdes, et préparer la retraite de Carême. L'abbé Burri nourrit également l'espoir d'emmener les gardes en pèlerinage, l'été prochain, à l'abbaye suisse Saint-Maurice d'Agaune, qui célèbrera en 2015 le 1500e anniversaire de sa fondation. Cette abbaye a vu le jour sur les tombeaux des saints martyrs Maurice et ses compagnons, des soldats morts en témoins de leur foi, vers l'an 300. Tout un symbole pour les gardes suisses.

(*apic/radio vatican*/réd.)

Dramatiques pétrins

●●● **Patrick Bittar**, *Paris*
Réalisateur de films

Ana Aribia, de Amos Gitai

Yael, une jeune journaliste, arrive à Jaffa, dans la banlieue de Tel-Aviv, pour interviewer les proches d'une femme décédée : une Polonaise rescapée de la Shoah, qui était venue s'installer dans ce quartier palestinien après avoir épousé un Arabe ; Hannah Klibanov se faisait appeler Ana Arabia *(Je suis arabe)*.

Yael déambule entre les masures d'un mini-bidonville et recueille les témoignages de la famille, des voisins. Il y a Yussuf, le veuf, qui gagne 30 shekels (7 fr.) par jour en récupérant des déchets de chantiers : « Je ne cherche que Dieu, pas l'argent. » Il y a son fils Walid, un pêcheur au chômage, sa fille Miriam, qui cultive un jardin dans cet univers déglingué, sa belle-fille Sarah, juive, qui est restée après la mort de son mari Jihad. Sont racontés des bribes de vie, des souvenirs épars, leurs histoires de couples perturbées par leur mixité arabo-juive.

Yussuf invite Yael à boire le thé avec ses voisins dans la cour. « Ça fait 300 ans qu'on vit ici », dit l'un, en manipulant son chapelet. « A l'époque du mandat britannique, il n'y avait pas de racisme, les gens se respectaient », regrette un autre, propriétaire d'un cheval et de quelques poules errant entre les carcasses de voitures. « Ma maison était toujours ouverte aux visiteurs, dit Yussuf, comme la maison d'Abraham. » Aucun ne souhaite quitter ce microcosme délabré pour aller louer, dans les immeubles modernes et impersonnels qui l'entourent, une « cage à lapins ».

Ana Arabia est sorti cet été en France alors que Gaza subissait depuis un mois les bombardements intensifs de l'armée israélienne. Deux mois auparavant, Amos Gitai, le réalisateur, s'interrogeait : « Qu'est-ce que nous, les cinéastes, pouvons faire ? Pas grand-chose, sinon ne pas nous livrer nous aussi à la surenchère en ne filmant que la violence. Nous pouvons insister pour montrer de petites îles, de petites enclaves de coexistence. C'est le projet d'*Ana Arabia*. » Projet louable s'il en est. Pour autant, proclamer « Je lance une bombe de paix ! » à la Mostra de Venise 2013, n'était-ce pas présumer de la puissance et de l'habileté de l'artificier ? Car quoi de moins cinématographique que des personnages qui (se) racontent ? Or c'est ce qui nous est proposé pendant ce plan-séquence de 81 minutes. Une (médiocre) pièce de théâtre aurait suffi.

La mise en scène est paresseuse : les entretiens sont systématiquement « en activité » (arrachant des herbes, pelant des patates, réparant une voiture, triant du linge). Et la désinvolture de Yael (Yuval Scharf), sa légère suffisance face à des personnages dépressifs, a quelque chose d'irritant : c'est un peu *Bobo Girl chez les fantômes*.

cinéma

Gemma Bovery, d'Anne Fontaine

Elle ne sait pas quoi faire de son corps. Quand elle prend des notes, on n'y croit pas ; quand elle se dit bouleversée, encore moins. *Ana Arabia* est le film d'un cinéaste conceptuel… à qui la Cinémathèque française a déjà érigé une statue en début d'année, en organisant une rétrospective et une exposition.

Martin Joubert (Fabrice Luchini) a été éditeur à Paris. Depuis sept ans, il vit avec sa femme et son fils dans le village normand de son enfance : « Changement radical. Un lieu où vivre est une affaire sérieuse. » Il a repris la boulangerie de son père et fabrique son pain en écoutant des émissions sur Flaubert, le grand écrivain de la région. « J'ai cru trouver ici, comme un tas de Parisiens aussi cons que moi, l'équilibre et la tranquillité. C'est raté. » Car un jour, un couple de Londoniens emménagent dans la maison voisine. Ils se nomment Gemma et Charles Bovery.

Il n'en faut pas plus au boulanger littéraire pour, se référant à l'histoire de *Madame Bovary*, interpréter les paroles et les gestes de Gemma, prédire ses liaisons, et craindre sa fin tragique. Martin ne se contente pas d'être voyeur : il entre dans le film qu'il se fait, devient jaloux et tente de tirer les ficelles romanesques à son avantage. « Je sais que ça peut paraître idiot, avouera-t-il finalement à Gemma, mais il y a un moment où la vie imite l'art. »

Gemma Bovery est l'adaptation d'un « roman graphique » (une BD avec moins de bulles).[1] Lorsque Martin prête *Madame Bovary* à Mrs Bovery, il lui présente le roman comme « une histoire banale racontée par un génie. C'est devenu presque un archétype. »

Effectivement. Et l'on peut tout à fait être dénué de génie et créer quelque chose d'intéressant à partir d'archétypes. C'est peut-être le cas de la BD. Mais se contenter d'accumuler les stéréotypes et les clichés comme le fait la réalisatrice Anne Fontaine, ce n'est pas très créatif. En vrac : un village de carte postale ; un adolescent adepte de jeux vidéos et mauvais en maths ; une ex *James Bond girl* (Gemma Arterton, plus avatar de Laetitia Casta que d'Emma Bovary) pour incarner la sensualité ultime ; une scène où la Galatée *british* apprend à pétrir la pâte à pain sous l'œil gaulois de son Pygmalion ; une autre où elle lui ordonne « Sucez-moi » pour guérir une piqûre d'abeille (cf. photo) ; des Londoniens fortunés, *smarts* et ultra-libéraux (« Ben oui, j'adore le fromage français, les vins français, c'est mal ? ») ; une Française qui épouse leur arrogance (Elsa Zylberstein, parfaite en snob ridicule).

« Ça a l'air vachement marrant », dit Gemma, quand Martin lui prête le roman. Le film aurait pu l'être… s'il avait été signé Woody Allen.

P. B.

« Gemma Bovery »

1 • **Posy Simmonds**, *Gemma Bovery*, Denoël 2012, 106 p. La bande dessinée a été commandée et publiée en 100 épisodes dans *The Guardian* à partir de 1997.

Evangélisation des jeunes

Lors de sa dernière année d'études de HEC, au cours d'un week-end d'initiation à la prière ignatienne, Nathalie Becquart vécut une expérience spirituelle très forte qui lui fit choisir la vie religieuse chez les xavières. Devenue directrice du Service national pour l'évangélisation des jeunes de France et responsable de la pastorale étudiante, elle a acquis la conviction profonde que les jeunes peuvent être les premiers acteurs de la nouvelle évangélisation. Elle nous rend attentifs au fait que nous assistons à une révolution culturelle et anthropologique considérable, qui concerne autant l'Eglise que la société.

La première caractéristique des jeunes, c'est d'être connectés. Ils ont grandi la souris à la main et leur appartenance première, avant celle à tel pays ou à telle ethnie, est à l'humanité. Ils sont branchés sur l'ailleurs et vivent dans l'aujourd'hui. Pourtant, reconnaît-elle, 20 % des jeunes en France ne s'adaptent pas ou peu à ce monde et sont largués, 21 % vivent sous le seuil de la pauvreté et 25 % sont au chômage. Car ce qui est déterminant, ce sont les diplômes, et là les inégalités sont très fortes. Ceux des banlieues, qui échouent dans leurs études, dans leur recherche de travail, n'ont souvent d'autre solution que la violence des trafics ou l'investissement dans des pratiques religieuses qui peuvent leur communiquer fierté et cohérence. Pour ces jeunes, partage et solidarité sont des valeurs auxquelles se raccrocher.

Ainsi, ceux qui entre 18 et 30 ans deviennent croyants, n'entreprennent pas cette démarche pour imiter des parents ou leur faire plaisir, mais par choix personnel. Ce qui leur parle le plus, c'est la dimension de fraternité universelle (ils sont très branchés sur les questions de solidarité) et donc Taizé, où l'on pratique une vraie pédagogie de la prière pour initier au silence et au partage.

Partant de son rôle à l'aumônerie, Sœur Becquart confie à Yves de Gentil-Baichis, journaliste au quotidien *La Croix*, comment l'Eglise aide les étudiants dans leur recherche de logements ou de stages, ou lors de leurs examens en proposant, par exemple, des séjours de révision à l'aumônerie ou dans une abbaye. Mais, souligne-t-elle, l'écoute ne se fait pas uniquement dans un bureau ; elle passe souvent par un vivre ensemble, que ce soit dans le cadre d'un camp, d'un pèlerinage, d'une croisière-retraite, d'entrée en prière ou de JMJ.

Les jeunes, dit-elle encore, ont peur d'un engagement définitif, et apprendre le chemin de la fidélité se fait à travers des épreuves, que ce soit au sein des couples ou au cœur d'une vocation religieuse. Il faut les aider à poser des repères et à opérer un vrai discernement dans la liberté.

Dans ce dialogue avec son interviewer, la religieuse xavière, ayant à peine dépassé la quarantaine, révèle un enthousiasme certain et porte un regard plein d'optimisme sur le monde.

Marie-Luce Dayer

Nathalie Becquart, Yves de Gentil-Baichis
L'évangélisation des jeunes, un défi. Eglise@jeunes2.0, Paris, Salvator 2013,122 p.

Ici commence un chant…

Sylvoisal,
Chansons de geste,
Le Cadratin,
Vevey 2014, 76 p.

« Homme sans descendance sous un plafond d'ancêtres, à d'autres qu'à mes chiens, que pourrais-je bien dire » ? Ces 76 pages d'une poésie en prose, chant épique aux temps préchrétiens d'Orient, entraînent le lecteur dans une somptueuse évocation.

L'époque est sauvage et sans compromis, l'ordre qui préside aux destinées est immuable, tant dans sa cruauté que dans ses révélations. Temps de guerres, de conquêtes, de jougs et d'esclaves, de lignées. Temps absolu. Les mots du poète sont des arcs tendus, ils sont d'une force toujours renouvelée au fil des pages. Chanson de geste, la geste d'une épopée, le chant d'une fresque humaine et d'une quête folle : conquêtes, croisades. « Allez ! Allez ! Gens de partout, venus d'ailleurs, mes serviteurs, dites aux ronces, dites aux pierres et aux orties, dites aux crapauds et aux lézards, aux orvets, aux vipères : "L'homme né de la femme et qui monte à cheval naîtra demain de Dieu !" »

Chant prophétique dans une langue sublime, auprès de laquelle le mot poésie sonne mièvrement. « Je veux qu'on crucifie mille éléphants ce soir aux portes de Carthage, disait Scipion », le vainqueur de Carthage. A ces grandes épopées, il est rendu tribut d'un seul jet. Au sort des femmes, dans ces temps violents, comme à celui du tyran ou du vaincu.

Au fil des lignes, les yeux écarquillés, on avance dans des incantations et des récits qu'Homère, Pasolini ou Shakespeare, qui n'avaient pas peur de raconter sans fard, auraient aimés. Il y a de l'ogre dans cette prose, du Hannibal ou du Richard III dans ces images d'un ordre antique. Mais l'odeur des lys, la fuite d'un cheval au galop, la brebis blessée qu'on tient dans ses bras, l'amour pur entre amant et amante, tout cela est aussi dans ces lignes qui secouent le lecteur, dans un style qui vise sa cible d'un coup. « Le roi rentrait de guerre au son du tambourin, et l'aigle au vol rapide annonçait sa venue. »

Le deuxième récit conte le passage d'un royaume à l'autre : celui des guerres (car tels étaient les temps anciens) à celui de Dieu, des dieux. Tel ce roi qui ordonnait en tout et qui finit dans le reniement des fastes et du pouvoir, optant pour l'ascèse et le rien, qui est tout. Le récit s'intitule *Qu'un chant pour lui se fasse entendre*, celui qu'un scribe au crâne rasé raconte en donnant la parole à des femmes, servantes ou reines, qui ponctuent les faits comme un chœur antique. On est là dans une poésie strophique, proche du verset claudélien. « Après le meurtre et la luxure, voici l'honneur et le désert et le pain qu'on mendie ».

Entre les deux longs chants épiques, un poème, *Chanson*, qui condense en une forme plus contrainte (l'octosyllabe) les mêmes thèmes. Estourbissant.

Edité aux Presses du Cadratin, chez l'un des derniers artisans imprimeurs.

Valérie Bory

Dictionnaire

Alain Rey
Dictionnaire amoureux du Diable
Paris, Plon 2013, 976 p.

Après une rapide introduction faussement dialoguée, où l'auteur résume le Diable à une idée qui signifie et représente le Mal dans la Vie et dans l'Histoire, Alain Rey nous enchante par l'érudition époustouflante dont font preuve ses articles. Il va définir, expliquer des noms communs : apparition, cornes, sorcière, vampire ; des nom propres : Astaroth, Hénoch, Sammaël, Yezidis, se faire le biographe de tout homme qui a manifesté un intérêt pour le Diable, qu'ils soient artistes comme Bosch ou Goya, religieux comme le saint Curé d'Ars, poètes comme Baudelaire, le Tasse ou encore théologiens comme Johannes Nidern ou Thérèse d'Avila.
J'ai particulièrement aimé son article *dragon* : après une différenciation entre les dragons d'Extrême-Orient, le plus souvent bénéfiques, et les dragons mésopotamiens et sumériens, monstres associés à l'esprit du chaos sous forme marine, l'auteur développe l'idée que le christianisme va l'identifier au Mal et préciser son apparence. Ou encore son article sur Victor Hugo, dans lequel, à travers des héros qui tournent autour du Mal, l'auteur nous amène à l'ultime projet du Prince des Ténèbres : sa réconciliation avec le Dieu de Lumière …
L'auteur dresse une liste très complète des écrivains rongés par l'idée du Malin ou plus simplement par une soif spirituelle : Blake, Byron, Dostoïevski, Goethe, Huysmans, Milton… Il les replace dans une perspective historique et sociale et analyse les œuvres représentatives de leur évolution spirituelle.
Si le lecteur ne perd pas de vue le fait que l'auteur est athée, ce *Dictionnaire amoureux du Diable* se révèlera être un ouvrage intéressant, à parcourir par intermittence sous forme de morceaux choisis, par exemple *Le Diable et la musique*.

Ines Desazars

Théologie

Lytta Basset
Oser la bienveillance
Paris, Albin Michel 2014, 426 p.

Le dogme du péché originel, adopté au concile de Carthage en 418, a influencé pendant des siècles l'éducation, la morale et pratiquement toute la culture du christianisme occidental. Basé sur le texte de la Genèse, il présuppose une humanité condamnée au péché, même avant la naissance, et cette humanité doit être sévèrement contenue dans le droit chemin.
L'Eglise était alors la seule détentrice de la capacité de juger entre le Bien et le Mal. Elle se donnait le droit de réprimer toute tendance de l'être humain à céder à son aspiration naturelle à pécher, tout en développant sa domination. Cette attitude s'est perpétuée au cours des siècles, dans les familles, dans les écoles, dans la politique et même au cours des missions. C'est le constat que fait Lytta Basset dans la première partie de son livre fort documenté.
De nombreux psychologues et théologiens contestent aujourd'hui cette doctrine du péché originel et, à la suite des humanistes, prônent une approche plus positive des capacités humaines. Mais le péché reste à redéfinir.
Pour l'auteure, c'est la rupture de la relation avec Dieu, principalement, et avec les autres humains ; un repli ou même un enfermement sur soi. Dieu est bienveillance envers sa création. Il est primordial de comprendre que, pour le croyant, cette bienveillance est *d'abord* offerte par Dieu, afin d'être *ensuite* partagée autour de soi. Une telle attitude ouvre la relation positive et responsable envers autrui. La personne - et non son péché - considérée avec bienveillance est libérée de l'engrenage dramatique de la domination sur le plus faible et peut mettre en action toute sa force dans un déroulement positif de sa vie.
C'est dans ses activités de théologienne, philosophe, psychologue et d'accompagnement spirituel que l'auteure a trouvé la source de cet ouvrage profond, extrêmement documenté (avec peut-être trop de notes en fin de volume pour le confort du lecteur) et qui pourrait être considéré comme son « testament spirituel ».

Axelle Dos Ghali

Bernard Forthomme
La Voie libre
Théologie du franc-parler
Paris, Facultés jésuites de Paris 2014, 274 p.

Ce livre, dont l'auteur est un franciscain étonnamment libre de propos et de ton, est dominé par le besoin du « franc-parler » qui caractérise cette théologie avec un « t » minuscule. Théologie, certes, puisqu'il s'agit de spiritualité : mais d'une spiritualité entièrement accordée au siècle, à ses mœurs, à ses défauts, à ses besoins fondamentaux, à ses analystes et ses témoins. Il y est question de l'audace, de la fiance et de la défiance, du courage, de la fraternité, mais chaque fois sur un ton de libre provocation amoureuse. Sur le ton aussi de l'analyse et de la distinction : « Toutes les catégories, temps, positions, passions, sont des accidents de l'individu, sauf les qualités qui gardent leurs singularités irréductibles. »
Au dire de l'auteur lui-même, « ce livre consiste à montrer que le christianisme n'est pas seulement à ses propres yeux une religion de l'obéissance et de l'aveu, mais bel et bien une mystique de la familiarité souveraine de Dieu, de l'accessibilité inouïe de Dieu et du Salut dans l'imperfection. (…) La perfection comme intégralité johannique de l'engagement de soi doit [alors] être distinguée d'une conception grecque ou ascétique, perfectionniste. (…) L'expérience mystique risque d'isoler, de provoquer un individualisme erratique (voire délirant) faute d'inscription forte dans un corps social déterminé. » (pp. 244-245)
Le spirituel investi, et le concret ausculté et reconnu (sinon guéri) : telles me semblent les tensions dominantes de ce livre, où l'apparente liberté à l'égard de toute érudition est démentie par une liste impressionnante de noms cités : théologiens, philosophes, poètes, romanciers, cinéastes, hommes politiques ; antiques, classiques, modernes ; européens, arabes, chinois... Donc un livre foisonnant, étonnant, inhabituel.

Philibert Secretan

Jacques Ellul
Théologie et Technique
Pour une éthique de la non-puissance.
Genève, Labor et Fides 2014, 370 p.

Après l'excellent article de Jean-Claude Huot dans *choisir* (février 2014, pp. 36-37), on ne peut que signaler la parution de *Théologie et Technique* de Jacques Ellul. On retrouve à la clef de cet inédit le nom de Frédéric Rognon, auquel s'ajoute celui d'Yves Ellul. Les deux éditeurs ont rassemblé des textes parus ou inédits en une somme, dont l'un des sommets se lit à la page 190. « L'idée de création est proprement insupportable à l'homme, non pas parce qu'elle pose une certaine origine, mais parce qu'elle institue un certain statut du créé et qu'elle introduit une indétermination irréductible. » L'idée d'une *initiative* divine contrevient donc aux initiatives de l'homme destinées à devenir du système, à l'image de la Nature, en tant que totalité établie dans ses propres déterminations.
Mais *indétermination*, ici, dit un espace libéré par la grâce dans lequel l'homme peut agir, mais dans le souci de dénoncer les « hérésies » que représente toute forme de totalité. Ce qui ressemble étrangement à *Totalité et infini* d'Emmanuel Levinas.

Philibert Secretan

Joseph Moingt
Figures de théologiens
Paris, Cerf 2013, 288 p.

Le jésuite Joseph Moingt a réuni dans ce volume les textes qu'il a été amené à écrire dans la revue *Science religieuse* (dont il est responsable) à propos de théologiens disparus, qu'il les ait ou non connus, sans qu'ils fassent l'objet d'un choix de sa part et sans qu'il s'attache à en dresser la biographie ou le portrait. Son propos est plutôt d'en souligner les orientations, les pratiques et l'influence qu'ils ont exercées.
On y rencontrera ainsi le philosophe Maurice Blondel, Marcel Légaut, Jacques Loew, Henri de Lavalette, Henri de Lubac, Georges Kovalski, Michel de Certeau (à qui est faite une très large place), ainsi que trois théologiens protestants, Ernest Troeltsch, Dietrich Bonhoeffer et André Dumas.

A travers leurs travaux, leurs prises de positions et les polémiques qu'ils ont parfois suscitées, se lit aussi l'histoire de leur temps, de ce XXe siècle prodigue en bouleversements de toutes sortes : les guerres ; le régime nazi qui assassina l'opposant Dietrich Bonhoffer dans l'un de ses camps ; la division de l'Europe ; Vatican II ; la montée en puissance des sciences sociales (sociologie, psychanalyse, exégèse historique) qu'il n'était plus possible d'ignorer, mai 68 faisant souffler une bouffée de désordre mais aussi de créativité ; le recul des pratiques religieuses ; et ce divorce entre la culture européenne et le christianisme dont certains d'entre ces théologiens avaient eu très tôt l'intuition.

Renée Thélin

Témoignages

Stanislas Dziwisz
N'ayez pas peur !
Laissez-moi m'en aller
Paris, Parole et Silence 2014, 240 p.

Ce livre reprend les témoignages bouleversants du secrétaire de Jean Paul II, le cardinal Dziwisz, de son médecin personnel Angelo Comastri et de son vicaire général Renato Buzzonetti. Ces différents points de vue de personnes très proches du pape nous le présentent comme un homme attachant, compétent, courageux, hors du commun.
Le livre peut être lu comme un résumé rapide et original de la vie de Jean Paul II. Sa très fameuse formule « N'ayez pas peur ! » résume tout le pontificat de ce pape polonais, dont l'élection fut une surprise en cette fin du XXe siècle. C'est lui qui insuffla cet « esprit d'Assise » pour unir tous les croyants dans une vaste prière, qui demanda aussi à ses proches et à toute l'Eglise de le laisser s'en aller, après avoir vécu la souffrance dans l'espérance de la résurrection.
Des messages émouvants de confiance et de simplicité posés sur sa tombe par des fidèles complètent cet ouvrage.

Françoise Berlier

Jean-Claude Guillebaud
Je n'ai plus peur
Paris, L'Iconoclaste 2014, 238 p.

Pertinentes ces observations, parfois pleines d'émotion, sur notre civilisation, à travers le prisme de son existence colorée de mille facettes que nous décrit le baroudeur Guillebaud. Il nous aide à voir clair et nous réconforte dans nos appréhensions. Après chacun de ses livres, le lecteur savoure la satisfaction d'avoir rencontré un personnage de son temps... et au-delà des temps. La peur empoisonne souvent notre quotidien. Reporter de guerre, Guillebaud a connu des terreurs en divers pays, joignant la peur des combattants à la sienne. Il évoque aussi les moments difficiles de son enfance et de son adolescence, en particulier la séparation de ses parents, la pauvreté du quartier où il a vécu en Charente et les remous des luttes en Algérie. « Ces peurs surmontées ont fait naître une espérance que tout m'invite à partager. » Ce fil rouge « espérance » ressurgit au long de ces pages.
Le lecteur appréciera sa lucidité concernant l'inconscience dans notre société : la démesure économique ou scientifique, le paraître, la peur du manque, la folie du numérique, etc. Néanmoins Guillebaud signale des perspectives positives pour l'avenir. A relever sa rencontre merveilleuse avec le philosophe Alexandre Jollien.
Ce récit autobiographique, émaillé de faits, à l'écriture alerte et vivante, offre une vision globale bienvenue du monde actuel.

Willy Vogelsanger

Nicolas Hulot
Plus haut que mes rêves
Paris, Calmann-Lévy 2013, 334 p.

Sa candidature à l'élection présidentielle française de 2012 en ayant surpris plus d'un, Nicolas Hulot s'explique dans cet ouvrage et nous donne les raisons qui l'ont poussé à arrêter son émission télévisée *Ushuaïa* pour se lancer dans la politique.
Il raconte la genèse du Pacte écologique, lancé par sa fondation en 2006 et basé sur les propositions jugées les plus importantes par les citoyens (instauration de la taxe carbone, ministre chargé du développement durable). Ce pacte sera signé par

tous les candidats le 22 janvier 2007 et débouchera sur le Grenelle de l'environnement, qui n'aura pas les suites espérées. Le désastreux Copenhague 2009 mènera tout naturellement à la création d'Europe-Ecologie-les-Verts et aux candidatures d'Eva Joly et de Nicolas Hulot.
Après avoir raconté les turpitudes de cette campagne, Nicolas Hulot lève un coin de voile sur les blessures de son enfance et de son adolescence, comme le suicide d'un frère pour qui la vie ne valait pas la peine d'être vécue. Elles lui feront prendre le contre-pied et lui donneront une appétence de vie formidable. La dernière partie de l'ouvrage est consacrée aux mille et une rencontres et anecdotes de cette vie si remplie, de l'extraordinaire amitié avec le chef indien Raoni, à la danse avec une loutre géante dans une rivière brésilienne.
Puis vient le temps de la conclusion sous la forme d'un testament d'une cinquantaine de pages qui raconte comment et pourquoi il a fallu transformer le Pacte écologique en un *think tank* qui remet en cause notre modèle économique.

Ines Desazars

Religions

Daou Fadi, Tabbara Nayla
L'hospitalité divine
L'autre dans le dialogue des théologies chrétienne et musulmane
Zurich, Lit Verlag, 2e édition revue 2014, 184 p.

Regards croisés entre deux théologies irréconciliables, voire axiomatiquement opposées, et pourtant, en toute amitié. Rigueur intellectuelle et sincérité des propos, car chacune des deux religions a produit un cadre et une méthode de la rencontre de l'autre, qui permet de jeter un pont vers sa différence, tout en rappelant que première est l'hospitalité d'Allah comme celle de Jésus-Christ.
Six chapitres bien écrits, sensés et étoffés académiquement, sans être élitistes, pavent les voies du croisement entre islam et christianisme. En fait, les auteur(e)s alternent sur deux mêmes sujets : l'économie du Salut, et la vision et le rapport de l'islam ou du christianisme avec les autres religions. Ils concluent chacun(e) avec une postface personnelle sur la place de l'autre dans son cœur de croyant et dans le cœur de sa religion.
On relèvera la qualité de la réflexion théologique, claire, sérieuse et non polarisée ; on regrettera, peut-être, l'absence d'une bibliographie (traduite !) de sources arabes dans le domaine.

Thierry Schelling

Alberto-Fabio Ambrosio
Soufis à Istanbul
Hier, aujourd'hui (XIIIe-XXIe siècle)
Paris, Cerf 2014, 214 p.

Très bel ouvrage que celui de ce dominicain qui est en passe de devenir une référence dans le soufisme turc (déjà sept ouvrages). Bien écrit, ce livre est un voyage, selon l'auteur, tout autant qu'un travail archéologique dans les strates historiques et spirituelles du soufisme en Turquie, et des soufis en particulier.
En effet, on y croise les fameux Ibn Arabi et Rumi, et les moins connus Emre ou Bedreddin, déployant ainsi la richesse de la mystique ottomane sur près de dix siècles. L'angle d'approche plutôt inattendu - le lien entre la ramification des écoles soufies et le large espace géographique que constitue la Péninsule turque à cheval entre l'Europe et l'Asie - se révèle génialement éclairant quant au lien interdépendant entre l'homme religieux et les lieux sacrés.
Cinq chapitres constituent les escales instructives, originalement entrecoupées d'« intermèdes » : extraits traduits d'œuvres soufies choisies, persanes ou turques, comme pour nous faire goûter de l'intérieur ce que ce travail de recherche explicite « de l'extérieur ».
Un glossaire et une bibliographie bien utiles pour acquérir un sérieux bagage en la matière ferment ce livre. Au-delà de l'actualité sur la Turquie actuelle, on traverse les âges de cette géographie mystique d'Anatolie *con gusto*.

Thierry Schelling

Académie d'éducation et d'études sociales, *Pour une société plus humaine*, Paris, François-Xavier de Guibert 2014, 266 p.

Bédat Arnaud, *François l'Argentin. Le pape intime raconté par ses proches,* Paris, Pygmalion 2014, 250 p.

Bianchi Enzo, *Foi et confiance,* Paris, Cerf 2014, 104 p.

Bichelberger Roger, *Neuf chemins de méditation avec Marie,* Paris, Salvator 2014, 112 p.

Borasio Gian Domenico, *Mourir. Ce que l'on sait, ce que l'on peut faire, comment s'y préparer,* Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes 2014, 156 p.

Brezná Irena, *L'ingrate venue d'ailleurs. Roman,* Lausanne, D'en bas 2014, 118 p.

Carello Rosario, *80 fioretti du pape François,* Namur, Fidélité 2014, 128 p.

Christen Beat, *Qu'homme / Wie ein Wie,* Lausanne, D'en bas 2014, 184 p.

*****Coll.,** *Viceversa littérature n° 8,* Lausanne, D'en bas 2014, 304 p. [44961]

*****Coll.,** *La gouvernance des politiques suisses de santé,* Lausanne, Réalités sociales 2014, 224 p. [44958]

*****Coll.,** *La vie religieuse et l'évangélisation aujourd'hui,* Paris, Facultés jésuites de Paris 2014, 186 p. [44995]

Deshusses Frédéric, *Grèves et contestations ouvrières en Suisse 1969-1979,* Lausanne, D'en bas 2014, 136 p.

Favrod Justin, *Les saints, leur nom, leurs histoires et leurs légendes,* Lausanne, Favre SA/24 heures 2014, 384 p.

Gachoud François, *Comment penser la résurrection ? Essai philosophique,* Paris, Cerf 2014, 208 p.

Gaetzi Claudine, *Rien qui se dise,* Chavannes-près-Renens, Empreintes 2014, 76 p.

Galland Bertil, *Les pôles magnétiques,* Genève, Slatkine 2014, 260 p.

Glardon Thérèse, *Ces Psaumes qui nous font vivre. Le spirituel au cœur de l'existenciel,* Le Mont-sur-Lausanne, Ouverture 2014, 184 p.

Grün Anselm, *L'art du silence,* Paris, Albin Michel 2014, 224 p.

Gutiérrez Gustavo, *Aux côtés des pauvres. L'Eglise et la théologie de la libération,* Montrouge, Bayard 2014, 224 p.

Hamidovic David, *L'interminable fin du monde. Essai historique sur l'apocalyptique dans le judaïsme et le christianisme anciens,* Paris, Cerf 2014, 166 p.

Ledure Yves, *Sécularisation et spiritualité. Approche anthropologique du christianisme,* Bruxelles, Lessius 2014, 172 p.

Lonati Leopoldo, *Le parole che so. Les mots que je sais,* Lausanne, D'en bas 2014, 140 p.

Mendonça José Tolentino, *Petit traité de l'amitié,* Paris, Salvator 2014, 254 p.

Mounier Frédéric, *Le printemps du Vatican. Vu de Rome,* Montrouge, Bayard 2014, 288 p.

Neirynck Jacques, *Le savoir-croire,* Paris, Salvator 2014, 244 p.

Ravasi Gianfranco, *Où es-tu, Seigneur ? Symboles de l'espace dans la Bible,* Paris, Médiaspaul 2014, 126 p.

Sirven Danièle, *La souffrance et la grâce. Récit d'une exécution,* Paris, Albin Michel 2014, 176 p.

Tuor Leo, *Onna Maria Tumera ou les ancêtres. Roman,* Lausanne, D'en bas 2014, 178 p.

Vanier Jean, *Prières glanées,* Namur, Fidélité 2014, 80 p.

Witherup Ronald D., *La Bible. Guide pour tous,* Paris, Médiaspaul 2014, 352 p.

XXX, *La Bible de la montagne. Le chemin de la vie,* Frutigen, Bibledelamontagne.com 2014, pp. 128 + 452.

chronique

Le Royaume

C'est le succès de cette rentrée littéraire 2014. Le livre - à côté de celui de Valérie Trierweiler - dont tout le monde parle. Le Royaume,[1] *d'Emmanuel Carrère, reçoit un accueil unanime à la fois critique et populaire ; on se l'arrache, littéralement. Dans un pays comme la France, à la laïcité si restrictive, si ouvertement hermétique à la religion, on peut s'étonner d'un tel succès. Car l'objet du livre n'est autre que la foi, celle que l'auteur a cru avoir pendant quelques années avant de la perdre, et surtout l'histoire des premiers chrétiens, Paul et Luc en particulier. Un grand récit sur les personnages du christianisme naissant, une grande fresque sur ce monde juif et romain du I^er^ siècle duquel l'auteur tente de s'approcher, à la fois comme romancier, comme historien, et comme enquêteur. Il en ressort un récit bien ficelé, très bien construit, remarquablement écrit. Les polémiques concernant les données avancées comme historiques et qui ne le sont vraisemblablement pas (Luc « médecin macédonien, compagnon de Paul qui le suit partout puis rédige les Actes » par exemple) n'ont pas fini de faire débat. Elles ont en tout cas le mérite de forcer les spécialistes (historiens, biblistes) à s'interroger sur leur objet d'étude et leurs connaissances présupposées.*

Au-delà de ces questions, il est un point que l'auteur avance dès le début de l'ouvrage et qui ne cesse de me troubler. Il dit, avec une volontaire provocation : « C'est une chose étrange, quand on y pense, que des gens normaux, intelligents, puissent croire à un truc aussi insensé que la religion chrétienne, un truc exactement du même genre que la mythologie grecque ou les contes de fées. » S'en suit une comparaison entre le crapaud qui se transforme en prince, et un homme juif qui meurt et revient d'entre les morts. Pour l'esprit rationnel, cartésien, l'un comme l'autre sont insensés, impensables, ineptes.

Je trouve qu'Emmanuel Carrère a raison. Avec ses mots, il soulève ce qui constitue pour moi l'enjeu le plus important de la foi chrétienne au XXI^e^ siècle. Faut-il croire, comme y invitait Pascal, « en s'abêtissant »,[2] c'est-à-dire en mettant son intelligence de côté, en acceptant les morts qui revivent, les hommes qui multiplient les pains, marchent sur les eaux, les anges et les

1 • Paris, P.O.L. 2014, 634 p. (n.d.l.r.)

2 • « Vous voulez aller à la foi… apprenez de ceux qui ont été liés comme vous, et qui parient maintenant tout leur bien… c'est en faisant tout comme s'ils croyaient, en prenant de l'eau bénite, en faisant dire des messes, etc. Naturellement même cela vous fera croire et vous abêtira » : in **Blaise Pascal**, *Œuvres complètes, Pensées,* Paris, La Pléiade 1954, pp. 1215-1216. (n.d.l.r.)

démons qui grouillent au-dessus de nos têtes, les vierges qui accouchent, les paradis plein d'angelots et un Dieu barbu sur son nuage ? Ou doit-on, si l'on veut conserver sa rationalité et les acquis de la science, renoncer purement et simplement à la foi ? C'est entre ces deux voies qu'Emmanuel Carrère balance, entre ces deux choix qu'il tient à se positionner, expliquant avoir d'abord emprunté la première, avant de définitivement retrouver la raison et de prendre la seconde.

Je pense, comme beaucoup de croyants, qu'il existe une troisième voie. Que c'est là tout le défi de la foi contemporaine. Ce troisième chemin, c'est celui qui veut conserver à la fois son intelligence et sa spiritualité, qui refuse de choisir entre foi et raison. Il implique de nombreuses prises de distance : non, un homme ne peut pas marcher sur l'eau à part sur des skis nautiques ; non, les hommes ne sont pas possédés par des démons ; pour avoir un enfant une femme doit nécessairement procréer ; un homme peut-il ressusciter d'entre les morts ? il y a de quoi en douter. Notre intelligence nous oblige à prendre de la distance avec toutes ces expériences mythologiques qui fourmillent dans la Bible et qui étaient le fruit d'une époque révolue, mais qui correspondent à des archétypes qui dorment au fond de notre imaginaire. C'est ce que Rudolf Bultmann, et avant lui de nombreux théologiens libéraux, a tenté de faire en parlant de « démythologisation » des textes néotestamentaires. C'est un travail indispensable si l'on veut, en Occident, que la foi reste prise au sérieux, et ne soit pas - à juste titre - comparée à un conte de fée et définitivement rangée parmi les croyances absurdes et désuètes.

Pour autant, ce n'est pas en se débarrassant des nombreux aspects mythiques - que toute religion porte en elle - que la foi chrétienne s'éteint. Bien au contraire. Les actes et les paroles de Jésus, les réflexions pauliniennes, la puissance de l'amour, le courant créateur de Dieu, la fraternité, le pardon, l'espérance : autant de sources d'inspiration, de défis, de bouleversements fantastiques pour quiconque tente de s'en approcher. Un moteur formidable et qui n'a pas fini de nous surprendre, de nous pousser, de nous bousculer. Pas besoin d'anges pour espérer. Pas besoin de démons pour croire. Pas besoin de miracle pour aimer Dieu, l'homme, et celui qui sur terre l'a si bien représenté : Jésus.

Matthieu Mégevand

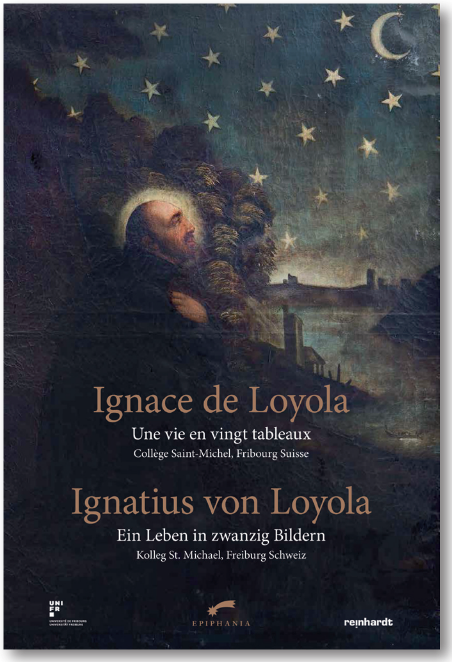
JAB
CH-1227 Carouge
PP/Journal

Institut d'études œcuméniques
Université de Fribourg Suisse
Avenue de l'Europe 20, CH-1700 Fribourg
www.unifr.ch/iso - barbara.hallensleben@unifr.ch

Pierre Emonet sj / Barbara Hallensleben

Ignace de Loyola

Une vie en vingt tableaux
Collège Saint-Michel, Fribourg Suisse



La chapelle Saint-Ignace du Collège Saint-Michel à Fribourg (Suisse) a été aménagée entre 1638 et 1640. Elle fut ornée par une série de vingt grands tableaux représentant des scènes de la vie du fondateur des jésuites, saint Ignace de Loyola. Ce cycle d'images constitue un remarquable trésor culturel pour la ville et le canton de Fribourg. En même temps, il nous conduit vers les origines de la vocation des jésuites, incarnée dans la vie d'Ignace. Le 200e anniversaire de la restauration de la Compagnie de Jésus (1814) est l'occasion de découvrir, grâce à ce livre bilingue, ces œuvres fribourgeoises du XVIIe siècle, accompagnées d'explications du point de vue de l'histoire de l'art et d'extraits de la première biographie d'Ignace, rédigée par son compagnon Pedro de Ribadeneira sj.

*Informations et bulletin de commande sur **www.jesuites.ch***
ou en remplissant et renvoyant le bulletin de commande ci-dessous

- -

Je commande (franco de port en Suisse)

_____ exemplaire(s) **Ignace de Loyola. Une vie en vingt tableaux.**
Collège Saint-Michel, Fribourg Suisse - édition bilingue, 72 p.
Reinhardt Verlag, Basel 2014, ISBN 978-3-7245-2032-0, CHF 29.-

Nom et adresse : ____

____

Date et signature : ____

Envoyer à : Institut d'études œcuméniques, Prof. Barbara Hallensleben,
Av. de l'Europe 20, CH-1700 Fribourg
Fax: +41 26 300 97 83 / E-mail: iso@unifr.ch